



Marie Laberge Page D 3
Sylvain Lelièvre Page D 4
Christine Rouillet Page D 5
Jean Royer Page D 6
Le roman québécois Page D 7
Le feuilleton Page D 8
Essais étrangers Page D 10
Essais québécois Page D 11
Trufo Misto Page D 13
Les Petits Bonheurs Page D 14

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 OCTOBRE 1996

FESTIVAL

Les poètes occupent Trois-Rivières

Rares sont les villes où les poètes signent le Livre d'or

PIERRE CAYOUPETTE
LE DEVOIR

Pour toutes les régions qui ne cessent de crier leur misère culturelle, Trois-Rivières a quelque chose de très inspirant. Il s'y déroule bon an mal an un événement sans pareil dont l'ampleur ne cesse de croître. A chaque automne, Trois-Rivières devient, pendant dix jours, la capitale mondiale de la poésie, le temps d'un festival.

Toute la ville se mobilise pour cette fête qui sait allier le plaisir à la connaissance. Les poètes envahissent les restaurants, les cafés, les bibliothèques publiques, les librairies, les écoles secondaires et l'université. On organise des brunchs-poésie, des expositions diverses, des concours, des ateliers d'écriture, des soupers-poésie, des soirées de ciné-poésie, des lancements de recueils, des lancements de revues, des rallyes-galeries, des apéro-poésie, des soirées de jazz-poésie, des ateliers d'écriture et des récitals de chanson-poésie! Même le maire, Guy Leblanc, s'en mêle. Vous en connaissez des villes où les poètes sont invités à l'hôtel de ville pour y signer le Livre d'or? A Trois-Rivières, c'est la coutume.

Depuis hier et jusqu'au 13 octobre, Trois-Rivières vit donc sous la douce occupation des poètes. Ils sont plus de 200, venus d'une vingtaine de pays. Cette année, la capitale de la Mauricie accueille ses premiers poètes du Congo, du Kenya, d'Allemagne, de Martinique, d'Ecosse et de Finlande. Parmi les participants de cette douzième édition, on compte les Français Francis Combes et Marc Baron, la Mexicaine Elsa Cross, le Finlandais Pentti Holappa, la Franco-ontarienne Andrée Lacelle et le Belge Eric Brogniet. Tous viendront lire leurs œuvres et fraterniser avec leurs pairs.

Précieux rendez-vous

Les poètes québécois ne ratent évidemment pas ce précieux rendez-vous. Claude Beausoleil, Jean-Paul Daoust, Bernard Pozier, Hélène Dorion, David Cantin et Louise Blouin, entre autres, seront de la fête. On honorera plus particulièrement Serge Patrice Thibodeau, à qui l'on remettra le Grand Prix du 12^e Festival de la poésie 1996 pour ses deux recueils *Nous l'étranger* (Écrits des Forges) et *Le Quatuor de l'errance* suivi de *La Traversée du désert* (L'Hexagone). Le jury a voulu souligner «l'ouverture au monde et la puissance évocatoire hors du commun» du poète qui s'ajoute à une prestigieuse liste de lauréats où figurent Pierre Morency, Normand de Bellefeuille, André Brochu, Nicole Brossard et Louise Dupré. Claudine Bertrand et Paul Chanel Malenfant ont été retenus comme finalistes. On a également procédé, hier, à la remise du prix Piché de poésie — Le Sortilège destiné à souligner le travail de création chez la relève. La lauréate de cette année est Carole Huynh, de Québec.

En tout, on comptera quelque 70 lieux de poésie. Les poètes seront partout. Il y a quelques années, ils avaient même envahi un restaurant Saint-Hubert BBQ! Gaston Bellemare, l'un des principaux organisateurs

VOIR PAGE D 2: POÈTES



SOURCE: CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

La rentrée à pleines portes


SALON DU LIVRE
DE QUÉBEC



RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

En se déplaçant pour une année de son habituel cadre printanier aux refroidissements de l'automne, ceux-là mêmes qui encouragent à se réfugier dans la chaleur des intérieurs avec un bouquin, le Salon du livre aura réussi à remplir de belle façon la commande de son thème: «Cap sur la rentrée littéraire». Du 10 au 14 octobre, il aura en effet une série fort attrayante de nouveautés à mettre sous la dent de ses visiteurs (à commencer par les locaux eux-mêmes, ceux du tout pimpant Centre des congrès de Québec), les publications des éditeurs québécois et l'arrivée de certains bouquins européens prenant ces jours-ci l'allure d'une véritable bousculade. Une bousculade de poids lourds, en plus, puisque les auteurs concernés jouissent souvent d'une forte faveur publique.

Mieux encore, bon nombre d'entre eux font partie des préférés de cette ville où l'on continue à être un «écrivain de Québec» bien après qu'on eut cessé d'y rester, un peu comme si l'on était un trophée à brandir pour la fierté régionale. L'effet d'appartenance est bien là pour Marie Laberge, par exemple, même si elle a déjà fait *Quelques adieux* à sa ville natale: son *Annabelle* y sera sans doute accueilli comme un enfant prodige, à l'instar du *Troisième Orchestre* d'un Sylvain Lelièvre, qui a si bien chanté les quartiers de Québec, ou des *Honorables* de Josette Pratte, qui y évoque la belle société de la Grande-Allée, il y a un demi-siècle.

L'attachement pourrait se manifester aussi envers le *Gabrielle Roy* de François Ricard, biographie tant attendue de cette écrivaine toute canadienne qui partageait tout de même son temps, à la fin de sa vie, entre un appartement du Château Saint-Louis, juste devant les Plaines, et le paysage magnifique de Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix. La maison de l'écrivaine demeure d'ailleurs entre les mains de sa succession, dont fait partie Pierre Morency, jamais parti de Québec en ses quelque trente ans d'œuvre littéraire, dont le dernier-né, *La Vie entière*, vient d'atterrir dans les librairies.

Ce qui ne veut pas dire qu'on n'est pas accueillant pour la visite, dans la capitale. Toujours dans les tout récemment publiés — il y a quelques semaines de plus qu'on se prépare à retrouver Christine Brouillet, Sergio Kokis, Yves Beauchemin ou Jacques Desautels —, Jean Royer sera bien accueilli par les férus de littérature qui salueront ses trente années de vie littéraire. Amélie Nothomb, plus jeune que la carrière de Royer, est également très attendue avec son *Péplum*, cinquième livre singulier d'une auteure singulière à la carrière fulgurante, visiteur principal d'une délégation comptant également Jean Rouaud, Goncourt 1990, et les Thierry Jonquet et Sophie Chérif dont on a tout à découvrir.

Au total, il y aura tout de même plus de 300 auteurs à rencontrer entre presque autant de stands installés par plus de 400 éditeurs, pendant ces cinq jours de fête. Tout ça dans un lieu qui devrait à lui seul attirer une très forte curiosité, le Salon du livre étant le tout premier événement public à se tenir en ces lieux, à l'exception des journées portes ouvertes de la fin août dernier. Sidame Nature se met du côté du Salon avec un peu de froid et de grisaille, on pourrait bien se marcher quelque peu sur les pieds, même dans les 25 000 mètres carrés du Centre des congrès.

VOIR PAGE D2: RENTRÉE

Roman • 144 pages, 19,95 \$

Christiane Duchesne
Anna
les cahiers noirs



ISBN : 2-89037-887-X

« Aussi sensuel et puissant que le chant du violoncelle. »

Lyse Bonenfant,
CJBR Rimouski

Christiane Duchesne

Anna, les cahiers noirs

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE



LIVRES

SALON DU LIVRE
DE QUÉBEC

POÈTES

Un événement
important
solidement
enraciné

SUITE DE LA PAGE D 1

de ces agapes annuelles, attend au moins 25 000 visiteurs et spectateurs.

Il y a toutefois une ombre au tableau. Cette année, le Salon du livre de Québec, qui aura lieu du 10 au 14 octobre, chevauchera le Festival international de poésie de Trois-Rivières.



Michel Garneau

Mais il aurait été courtis de la faire. Notre festival est un événement important, solidement enraciné et il est dommage que certains aient à choisir entre Trois-Rivières ou Québec, a-t-il déploré cette semaine.

Cette année encore, par ailleurs, la chaîne culturelle FM de Radio-Canada s'associera à l'événement. Samedi prochain, la radio FM de Radio-Canada enregistrera la «Grande soirée de poésie». L'émission, animée par Michel Garneau — qui d'ailleurs — sera diffusée au printemps.

RENTREE

Sous de bons auspices, enfin

SUITE DE LA PAGE D 1

Une relance de plus

Le Salon du livre de Québec 1996 doit bien profiter de ces auspices favorables. Après tout, il en a bien besoin, lui qui a connu un parcours semé de plusieurs embûches depuis 1990.

Tombé au combat à ce moment, remis sur ses rails l'année suivante par une équipe entièrement renouvelée qui avait à regagner les acquis de l'événement, le Salon de Québec passait au troisième rang d'importance des salons du Québec, derrière celui de l'Outaouais. Malgré tout, l'attachement du monde littéraire québécois à la capitale, le marché où il s'achète, dit-on, le plus grand nombre de livres par habitant dans la province, protégeait son statut et lui accordait bien des encouragements.

Mais pendant que les assistances passaient tranquillement de 20 000 à 25 000 puis à 30 000 entrées, la politique venait s'immiscer les pinceaux et causer d'autres maux de tête aux organisateurs. Au terme de débats marqués par les chicanes de clocher et la politacillerie, les gouvernements municipal, provincial et fédéral se mettaient d'accord en 1994 pour doter la capitale «nationale» d'un Centre des congrès digne de ce nom. Heureuse nouvelle à long terme, l'annonce de ce grand chantier

en 1994 met toutefois le Salon du livre à la recherche de locaux temporaires — un boulot pas évident du tout.

La solution du printemps 1995, qui voyait un salon agrandi s'installer au parc de l'Exposition, à deux pas du Colisée où les Nordiques agonisaient, devait s'avérer plutôt désastreuse: fréquentation à la baisse, ventes faibles parce que le public habituel n'avait pas suivi. Compréhensifs, les éditeurs ne voulaient pas pour autant revivre une telle expérience. Du coup, le déplacement vers l'automne et l'ouverture du nouveau centre devenaient obligatoires, tout en causant une confusion potentielle de plus dans un public toujours à regagner.

Même si la tenue du Salon dans un espace stabilisé et beaucoup plus propice à l'événement est déjà un

point de gagné à long terme — et un facteur potentiel d'intérêt supplémentaire cette année —, la régularisation de son calendrier reste encore une chose à venir. Entre ce salon et le prochain, il se passera une fois de plus dix-huit mois, le prochain rendez-vous retournant à son avril d'origine, en 1998. D'ici là, le Salon entend tout de même rester dans la tête des gens. D'abord en tenant une fois de plus un gala printanier des prix littéraires Desjardins, une manière pour les organisateurs de tenir un événement un tant soit peu régulier sur le calendrier. Mais surtout, le Salon conservera la fenêtre automnale bien ouverte, l'année prochaine, avec un autre événement majeur prévu pour le mois de septembre et dont les détails seront rendus publics au cours des prochains jours.

Après ces années de galère, le Salon du livre de Québec devra tout de même reprendre un rythme un peu plus régulier s'il veut de nouveau faire partie des meubles et refaire le bonheur des éditeurs, auteurs, bibliophiles et de ces nouveaux lecteurs qui rendent d'autant plus nécessaires ces grandes fêtes du livre. Surtout dans un milieu littéraire qui se sent passablement fragile, ces temps-ci. Mais ça, comme dirait l'autre, c'est une autre histoire...

Le Salon
entend tout
de même
rester dans la
tête des gensLes prix de l'Institut d'histoire
de l'Amérique française

VIE LITTÉRAIRE

L'Institut d'histoire de l'Amérique française a fait connaître hier les lauréats de ses prix littéraires. Le prix Lionel-Groulx a été attribué à Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin pour leur ouvrage *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle. Les morphologies de base*, publié aux Presses de l'Université Laval. Le prix Guy-Frégault a été décerné à Marie-Aimée Cliche pour son article *Les procès en séparation de corps dans la région de Montréal, 1795-1879*, paru dans le volume 49, no 1 (été 1995) de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Le prix Michel-Brunet, destiné aux jeunes auteurs de moins de 35 ans, a été accordé à Geneviève Ribordy pour son ouvrage intitulé *Les Prénoms de nos ancêtres*, paru aux Éditions du Septentrion.

Le prix Maxime-Raymond, parrainé par la Fondation Lionel-Groulx, a été remis à Yvan Lamonde pour son livre *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*, publié chez Fides en 1994. Ce prix couronne «la meilleure biographie historique publiée en français dans les trois années précédant sa remise et s'imposant pour son caractère scientifique».

Triptyque fête ses 20 ans

Fondées par Pierre DesRuisseaux, Guy Mélançon et Raymond Martin, les Éditions Triptyque célèbrent leurs 20 ans. La maison soulignera l'événement le mercredi 9 octobre, à la Bibliothèque nationale (1700, rue Saint-Denis). On procédera au lancement d'ouvrages de Lumilla Bereshko, Danielle Dussault, Jean Forest, Pierre Gélinas, Jean-Marc Lemelin, René d'Antoine Letarte, Bernard Lévy, Pierre Manseau, Daniel Mativat et Marc Vaillancourt. On lancera aussi le numéro 69 de la revue *Mœbius*.

Marie Laberge et Jean Fugère à la Maison de la culture Frontenac

À l'invitation des Amis de la Bibliothèque de Montréal, la romancière Marie Laberge rencontrera ses lec-



SOURCE RADIO-CANADA

Jean Fugère

teurs, le mardi 8 octobre, à 19h30, à la Maison de la culture Frontenac (2550, Ontario Est), afin de les entretenir de son plus récent roman, *Annabelle*, paru chez Boréal. Jean Fugère, le coanimateur du magazine littéraire *Sous la couverture* à la SRC, sera l'hôte et l'animateur de la soirée. Une séance de signature suivra la discussion. Il n'en coûtera rien pour assister à cette rencontre entre deux surdoués de la communication puisque l'entrée est gratuite.

La Conciergerie des monstres au cinéma

Le roman policier *La Conciergerie des monstres* de Benoît Dutrizac, paru chez Libre expression en 1995, sera porté à l'écran. Le tournage débutera le 21 octobre. Michel Poulette en signera la réalisation. La maison CFP produira le film. Benoît Dutrizac a vu lui-même au scénario. Juste retour des choses, puisque *La Conciergerie des monstres* avait d'abord été pensé en fonction d'une télé-série de six épisodes...

Pierre Cayouette

Deuxième sélection
du prix Médicis

Paris (AFP) — Le jury du prix Médicis, l'un des prix littéraires majeurs en France, a rendu public mercredi sa deuxième sélection en vue des prix Médicis français, Médicis étranger, Médicis essais, qui seront attribués le 4 novembre.

Prix Médicis
français

Jean-Marc Aubert *Bambous* (Fayard)
Geneviève Brisac *Week-end de chasse à la mère* (L'Olivier)
Régine Detambel *La Verrière* (Gallimard)
Christophe Donner *Retour à Eden* (Grasset)
Ghassan Fawaz *Les Moi volatils des guerres perdues* (Seuil)
Christian Gailly *L'Incident* (Minuit)
Elisabeth Gille *Un paysage de cendres* (Seuil)
Jacqueline Harpman *Orlanda* (Grasset)
Isabelle Hausser *Les Magiciens de l'âme* (de Fallois)
Isabel Marie *La Bonne* (Grasset)
Marie Nimier *Celui qui court derrière l'oiseau* (Gallimard)
Jean Rolin *L'Organisation* (Gallimard)
Marie Ndiaye *La Sorcière* (Minuit)
Olivier Poivre d'Arvor *Le Club des momies* (Grasset)
Gilles Leroy *Les Maîtres du monde* (Mercure de France)

Prix Médicis
étranger

Ferdinando Camon *Jamais vu soleil ni lune* (Gallimard)
Michael Kruger *Himmelfarb* (Seuil)
Javier Marias *Demain pendant la bataille pense à moi* (Rivages)
Ludmila Oulitskaïa *Sonetchka* (Gallimard)
Paul West *L'Obscur de notre jour* (Gallimard)
Cyril Philipps *Cambridge* (Mercure de France)
Antunes Lobo *Manuel des inquisiteurs* (éditeur non mentionné)

AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS
ET PIQUER UNE JASETTE AVEC NOUS :
aux stands de prologue

PIERRE BOURGAULT

La colère

Écrits polémiques, tome 3

Dimanche, de 11h à midi et 13h à 15h

GEORGES DOR

Anna braillé ène shot
(Elle a beaucoup pleuré)

Samedi, 15h à 16h et 19h à 20h

CLAUDE JASMIN

Pâques à Miami

Samedi, 16h à 17h et 20h à 21h

Dimanche, 15h à 17h

JEAN MARCEL

La chanson de Roland

Vendredi, de 13h à 15h

MICHEL RIVARD

Chansons naïves
(et autres mots d'amour)

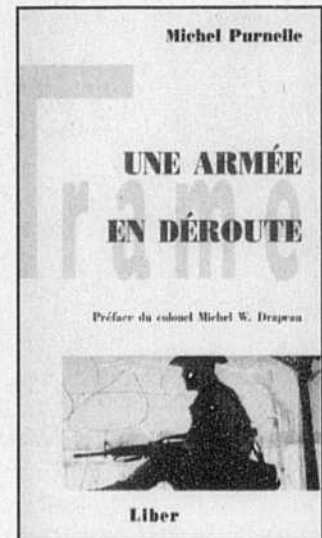
Samedi, de 14h à 15h et 17h à 19h

MICHEL VASTEL

Lucien Bouchard / En attendant la suite...

Samedi, 15h à 16h et 19h à 20h

Dimanche, 13h à 15h

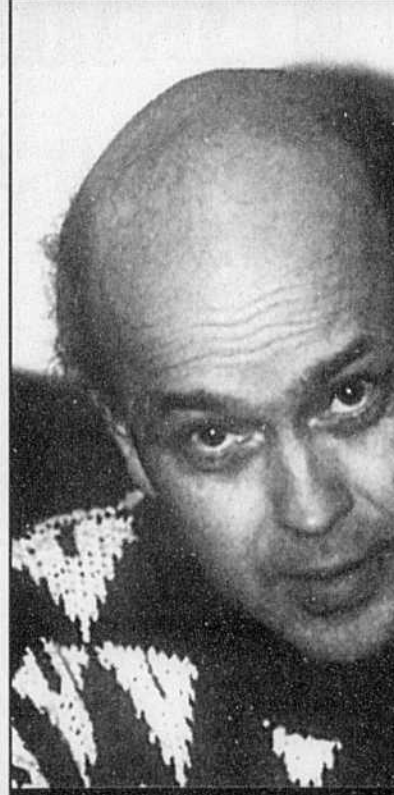
LANCTÔT
ÉDITEURMichel Purnelle
UNE ARMÉE EN DÉROUTE

SÉANCES DE SIGNATURE

samedi 12 octobre et
dimanche 13 octobre
de 14 à 16 heures

LIBER

STAND 191

PIERRE DESJARDINS
LE PHILOSOPHE QUI DÉRANGE

Enfin un Québécois qui ne se gêne pas pour s'en prendre à nos sacro-saintes institutions.

Serge Gaudette-Leclerc,
La boîte aux lettres, La Presse



Pierre Desjardins, le philosophe qui s'implique, l'intellectuel au sens sartrien.

Robert Saletti,
Le Devoir

Les Intouchables

Venez à la rencontre de nos auteurs

Jeudi
10 octobrede 18 h à 19 h
Christine Brouilletde 19 h à 20 h
Jocelyn Létourneaude 20 h 30 à 21 h 30
Daniel MercureVendredi
11 octobrede 11 h à 12 h
Marie Labergede 13 h à 14 h
Marie Labergede 15 h 30 à 16 h 30
Laurent Laplantede 16 h à 17 h
Jean Provencher
Christine Brouilletde 19 h à 20 h
Pierre Morency
François Ricardde 19 h à 21 h
Marie LabergeSamedi
12 octobrede 14 h à 15 h
Paul-Louis Martin
Pierre Morisset
Janouk Murdockde 14 h à 16 h
Marie Labergede 15 h à 16 h
Pierre Morencyde 16 h à 17 h
François Ricardde 18 h à 19 h
Christine Brouilletde 19 h 30 à 20 h 30
Marie LabergeDimanche
13 octobrede 13 h à 14 h
Fernand Dumont
Jean Provencherde 14 h à 16 h
Marie Labergede 14 h à 15 h
François Ricardde 16 h à 17 h
Christine BrouilletLundi
14 octobrede 14 h à 15 h
Christine Brouilletau Salon du livre de Québec
Stand Boréal # 208Retrouvez Rémy Simard
au stand Dimedia # 219

Jeudi 10 octobre

de 19 h à 21 h

Vendredi 11 octobre

de 13 h 30 à 15 h 30 et de 19 h à 20 h



Boréal

Qui m'aime me lise.

LIVRES

Marie Laberge

Un écrivain en état d'urgence

Produire un roman où la recherche de l'harmonie désacralisera la souffrance

PIERRE CAYOUPETTE
LE DEVOIR

C'est elle. Elle nous a encore fait le coup, la Marie. On se dit qu'on en a vu d'autres, qu'on en a lu d'autres, que cette fois, on ne se laissera pas remuer comme avec le précédent. Puis rien n'y fait. La magie opère, inévitablement. On s'abandonne dès les premières pages à la fulgurance de son écriture, on s'attache à ses personnages au point qu'ils nous habitent, nous obsèdent. Sans doute parce qu'ils sont d'une justesse troublante et qu'ils nous ressemblent tous. On les aime, on les déteste, on rit, on pleure, on se compare, on se désole et on se console.

Le quatrième roman de Marie Laberge a pour titre *Annabelle*. Pour tous ceux qui aiment cette romancière, c'est une valeur sûre. Pour ceux, par contre, qui n'ont pu supporter le *Poids des ombres* ou *Quelques adieux*, mieux vaut s'abstenir. Car on se retrouve exactement dans le même registre, dans les mêmes abysses de la psychologie humaine.

Le roman d'une cassure

Annabelle raconte une cassure, une débâcle, thème récurrent chez l'auteure, tant dans son théâtre — ironiquement plus acclamé en France qu'au Québec... — que dans ses romans.

L'histoire s'organise donc autour de cette Annabelle, une adolescente de 13 ans. Pianiste virtuose, enfant prodige, elle décide un beau jour de tout cesser, soudainement incapable de toucher le clavier, de sortir la moindre note. Le geste coïncide à peu de jours près avec le divorce de ses parents. C'est une conséquence, on le devine aisément, sinon du divorce, du moins de la brisure qui l'a précédé. Pas de musique sans un minimum d'harmonie... familiale ou autre. L'équation saute aux yeux. Mais il ne faut pas s'y arrêter.

Annabelle, découvre-t-on au fil des pages, vit donc coincée, étouffée. Cachée derrière son sourire orthodontique, tiraillée entre son père et sa mère, elle souffre de cette impression insupportable qu'elle ne pourra jamais leur apporter le bonheur, qu'elle ne pourra jamais les consoler d'être des adultes qui ont des manques graves. On la retrouve souvent, à quatre heures du matin, dans le lit de sa mère, impuissante, tentant de la consoler de son mal de vivre chronique et de sa silencieuse solitude.

Il y a deux sortes de gens, écrit Marie Laberge, «ceux qui naissent en danger et ceux qui naissent à l'abri». On comprend très vite que Christianne, la mère d'Annabelle, est née «en danger». Elle incarne la souffrance absolue, voire le masochisme. «Elle est le fruit du terrible échec d'une éducation éprouvante», dit d'elle la romancière. Prisonnière silencieuse de ses piliers et de ses angoisses, elle fait porter à sa fille tout le poids de sa vie: «si je te perds toi, je n'ai plus rien», lui répète-t-elle inconsciemment. Pour le lecteur, elle est souvent profondément antipathique. Son perfectionnisme irrite.

Aux antipodes, il y a Luc, celui qui est né «à l'abri». Le père d'Annabelle incarne la légèreté, l'inconstance, l'inconscience. Il ne voit pas, ne veut pas voir surtout, le pourquoi de la souffrance de Christianne et d'Annabelle. «Il ne fait qu'exalter ce que Christianne n'aura jamais: la liberté de rire, le plaisir, la liberté», dit de lui Marie Laberge.

Annabelle craquera, forcément, et connaîtra l'enfer avant de renaître, de découvrir l'amour et de retrouver son art, enfin libre.

L'état d'adolescence

Que Marie Laberge ait choisi le monde de l'adolescence comme toile de fond de ce quatrième roman n'étonne guère. Cet univers lui convient naturellement. Un sentiment d'urgence, une brûlure et une intensité propres à l'adolescence l'animent. Ceux qui l'ont entendue en entrevue, ne seraient-ce qu'une seule fois, comprendront et en conviendront. Elle habite l'instant comme personne d'autre. Ce qui, pour des dizaines d'autres auteurs, n'est qu'un fastidieux rituel de vie, avec elle, une véritable rencontre. Il n'y a pas un écrivain, au Québec, plus doué pour le service après-vente!

«Si j'ai eu tant envie d'écrire l'histoire d'Annabelle, c'est parce qu'en moi, il y avait une grande disponibilité à cet état particulier qui correspond à l'adolescence, un état d'excès, de grande force. Il y a toute l'énergie du monde au creux d'un adolescent. Je me souviens de moi, quand j'étais adolescente. J'étais comme un volcan. Je n'ai aucun mal à comprendre la difficulté de communiquer, l'urgence d'une adolescente. J'ai écrit ce roman d'un seul souffle, d'instinct. Je suis rentrée doucement dans cette histoire et je m'y suis abandonnée.»

Il faut trahir pour vivre, écrit-elle vers la toute fin du roman. Mais que veut-elle insinuer au juste? «Je crois en effet qu'il faut parfois trahir pour vivre. On ne doit pas situer la fidélité au-dessus de ce qui est humain. On doit parfois renoncer à être un héros. Il y a de l'inhumain dans la douleur de Christianne et pour qu'Annabelle puisse survivre et retrouver son art, il lui faut briser le châtiment de la souffrance. Je tisse récemment un extrait de la biographie



Marie Laberge

JOHANNE MERCIER

de Gabrielle Roy que lancera bientôt François Ricard. J'ai été très touchée de lire le passage que Ricard décrit comme «le jour où elle s'est choisie». Gabrielle Roy a eu un jour le choix. Ou elle se trahissait elle-même et trahissait son œuvre, ou elle trahissait sa mère et partait vivre en Europe, tiraillée par une culpabilité constante mais heureuse de se donner entièrement à son œuvre.»

S'il y a un message à retenir de ce roman, estime Marie Laberge, c'est peut-être la nécessité de ne pas vénérer la souffrance. «Je crois que ce livre-là porte aussi quelque chose qui concerne la vénération de la souffrance qui, très souvent, légitime l'existence des gens. Pour moi, vivre n'est pas légitimé par le degré de souffrance et de mauvaises passes qu'on a réussi à surmonter. Vivre est une aptitude, on n'est pas important dans la mesure où on a souffert. Il y a ça dans mon livre, je crois, une espèce d'éloge de la vie, du bonheur et du plaisir. On tend à donner de l'importance aux gens dans la mesure où ils ont des drames. J'aimerais que l'on s'attarde parfois aux «hauts-fonds» des gens plutôt qu'à leurs «bas-fonds», à ceux qui sont doués pour le plaisir.»

L'automne musical

La cuvée d'automne du roman québécois étonne par l'omniprésence de la musique. On entend Schubert dans *Annabelle* de Marie Laberge. On le retrouve dans *Le Troisième Orchestre* de Sylvain Lelièvre et dans *Anna, les cahiers noirs* de Christiane Duchesne. La musique est aussi très présente dans *Instruments des ténèbres* de Nancy Huston. Évidemment, les écrivains ne se sont pas donné le mot. «Je crois qu'il y a parfois des thèmes dans l'air et que les écrivains arrivent à les sentir. Dans mon roman, si Annabelle est musicienne, c'est que c'est que la seule forme d'art, avec la danse, que l'on exerce avec rigueur dès la petite enfance. C'est aussi parce que la musique me passionne et qu'il y a un intéressant parallèle à faire entre le clavier du pianiste et celui de l'écrivain. Pour l'écrivain ou pour le piano, il faut la même rigueur, la même persévérance pour atteindre l'absolu, la totale liberté.»

ANNABELLE

Marie Laberge
Éditions du Boréal, Montréal, 1996,
481 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Les vieux portraits de famille

LES HONORABLES

Josette Pratte, Robert Laffont,
1996, 293 pages

RÉMY CHAREST

Pour bien regarder les vieux portraits de famille et percer le mystère de leurs tons sépia, il faut avoir l'œil attentif, l'esprit patient. Si on s'attarde suffisamment à l'observation, la couleur reprend ses droits, les personnalités remontent à la surface. Derrière ces airs guindés, ces poses prises avec effort apparent, le petit frère tanné, le grand-père bougon devant, tendre derrière, la petite sœur sentimentale montrent leur vraie nature.

Dans son troisième roman, *Les Honorables*, Josette Pratte a su porter ce regard patient et attentif sur la bonne société bourgeoise de Québec, au temps de la Deuxième Guerre Mondiale, avec d'autant plus de précision et de justesse qu'il s'agit de l'univers de sa propre famille, croisée un tant soit peu avec celle des Taschereau.

Un regard patient et attentif sur la bonne société bourgeoise de Québec

Fille d'un juge dont on se souvient encore bien dans la Haute-Ville, l'auteure donne une vie véritable à ce monde que l'on connaît jusque-là par un portrait figé. Peut-être est-ce le fait qu'elle vit en Europe depuis 1978 et qu'elle a ainsi gagné une certaine distance?

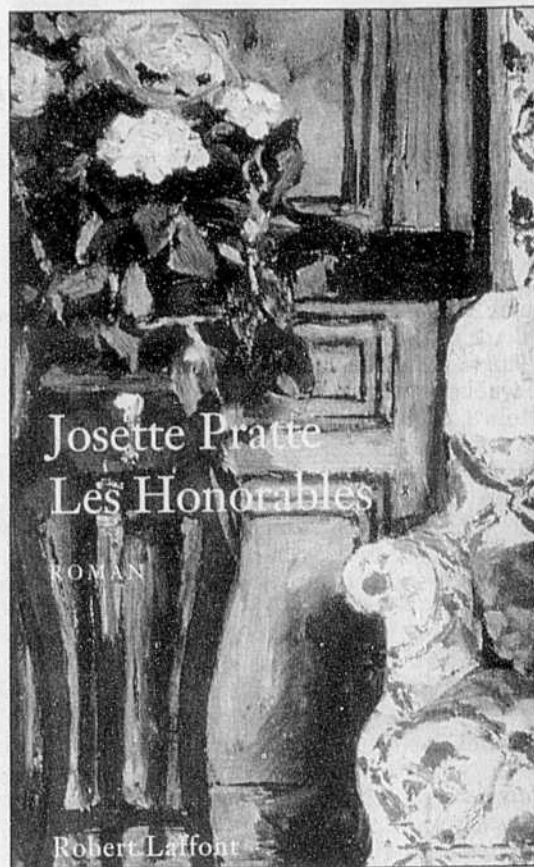
S'il sait présenter avec douceur et affection la famille de l'honorable Elzéar Desrosiers, patriarche autoritaire qui règne sans discussion sur fils, filles et gendre, le regard de Josette Pratte n'est pas pour autant abêti par l'attendrissement. Il sait en effet exprimer une certaine ironie, montrer les petitesse des personnages, leurs préjugés, leurs manques, la plupart du temps en les laissant s'exprimer eux-mêmes, mais aussi par des recours à divers procédés assez bien utilisés.

L'auteure fait en effet appel périodiquement à des rappels historiques — l'arrivée des premiers Desrosiers en Nouvelle-France, l'exploration du continent, la Conquête, etc. — comme en une sorte de contrepoint à ce qui se passe au temps du roman. On

voit par exemple le gendre de l'honorable Elzéar, le jeune mais très conservateur juge Adjudant Duguay, revenu d'Europe en se disant que la Grande-Allée est beaucoup mieux que les Champs-Élysées, se promener sur un terrain de golf, soit le maximum de nature et de sport qu'il se permette. Grâce à cette promenade, «il se fait l'impression d'un pionnier», l'attitude offre un contraste déplorable avec l'esprit d'aventure des débuts de la colonie: la frilosité et l'immobilisme des descendants de pionniers en est d'autant mieux mise en relief.

Josette Pratte s'est ici avant tout consacrée à dessiner un portrait de famille et d'époque. Il se passe bien peu de choses, dans ce roman: les amours de Daphnée, la fille cadette d'Elzéar, avec un anglais que son vieux père refuse et un jeune avocat un peu drabe auquel elle se fiancera, sont la principale ligne d'intrigue du roman. Mais à travers Daphnée, on voit aussi poindre, très timidement, un changement dans le rôle des femmes, libérées au moins temporairement par la guerre de leur rôle traditionnel de ménagère.

Cet aperçu de l'avenir reste un peu timide et on pourrait peut-être reprocher à Josette Pratte d'appuyer un peu fort sur l'immobilisme supposé du Québec des années 30 et 40. Déjà secoué par la Crise et par

Josette Pratte
Les Honorables

ROMAN

Robert Laffont

les brassages politiques importants suscités par le marasme économique, le Québec à l'orée de la guerre de 1939-45 s'est déjà mis en route vers ce qu'il deviendra au cours des décennies suivantes. Mais ces considérations se situent à un niveau qui ne préoccupe pas vraiment l'auteure, ou si peu, en passant. À l'échelle, petite, qui l'intéresse, celle de la cellule familiale, le portrait est vivant et coloré. Et si on le lit attentivement, on se prendra à y voir prendre forme ses propres souvenirs, ou ceux transmis par les plus vieux que soi.

Marie LABERGE



Annabelle

Annabelle

roman

Avoir treize ans
et chercher sa
musique

Boréal

Qui m'aime me lise.

488 pages • 27,95 \$

Champigny
toujours premier!NOUVEL ALBUM
ASTÉRIX!EN LIBRAIRIE DÈS
LE 10 OCTOBRENOUVEL ALBUM ASTÉRIX
UDERZO - GOSCINNY
Éd. Albert RenéLE GUIDE DE L'AUTO 97
JACQUES DUVAL
ET DENIS DUQUET
Éd. de l'Homme1995\$
Ord. 279\$2095\$
Ord. 259\$ANNABELLE
MARIE LABERGE
Éd. BoréalLE MONDE PERDU
MICHAEL CRICHTON
Éd. Robert Laffont1995\$
Ord. 249\$C'EST POUR MIEUX
T'AIMER, MON ENFANT
CHRISTINE BROUILLET
Éd. La Courte Échelle995\$
Ord. 149\$L'AMOUR EN GUERRE
GUY CORNEAU
Éd. de l'Homme1795\$
Ord. 219\$LE TROISIÈME ORCHESTRE
SYLVAIN LELIÈVRE
Éd. Québec / Amérique1695\$
Ord. 219\$L'ANIMATION DES VENTES
TONY ADAMS
TOP Éditions1895\$
Ord. 249\$LE CHEMIN SAINT-JACQUES
ANTONINE MAILLET
Éd. Leméac2295\$
Ord. 299\$LA NUIT, TOUS LES
SINGES SONT GRIS
CLAUDE JASMIN
Éd. Quebecor1495\$
Ord. 199\$

Champigny

Prix en vigueur jusqu'au 18 oct. 96

371 Laurier O.
Carrefour Angrignon277-9912
365-4432Mail Champlain
Centre Laval465-2242
688-54224380, rue St-Denis
844-2587

Ouvert 7 jours, de 9h à 22h

Mt-Royal

P rue Drolet, via rue Mt-Royal

LIVRES

Sylvain Lelièvre

Le temps des révolutions

Comment un romancier a dû attendre jusqu'à aujourd'hui pour raconter le Québec de la fin des années cinquante

MARIE-CLAIRE GIRARD

Avant remis la disquette finale contenant toutes les corrections du *Troisième Orchestre* en juillet dernier, Sylvain Lelièvre se rend dans le Maine, en vacances. Il tombe sur *A Ghost Of A Chance*, un livre publié chez Random House, dont l'auteur est Peter Duchin, le fils d'Eddy Duchin. Sylvain Lelièvre avait voulu son premier roman habité par la musique d'Eddy Duchin, et par ce troisième orchestre dont les enregistrements demeurent introuvables. Ou il n'y a pas de coïncidence, ou alors le hasard est bien grand, dirions-nous.

Sylvain Lelièvre, de son propre aveu, n'aurait pas pu écrire ce livre-là à 25 ou à 30 ans. Il le portait en lui depuis longtemps, ce roman racontant les émois, les découvertes et les apprentissages de Benoît, un adolescent qui vit à Québec à la fin des années cinquante: «*La Révolution tranquille n'est pas arrivée le 22 juin 1960 au soir: tout ce qui transgressait, tout ce qui était moderne existait déjà*, explique Sylvain Lelièvre. Benoît, le narrateur, même s'il est issu d'un milieu modeste, connaît la musique, fait des études classiques, son meilleur ami Hubert est un dandy anticonventionnel. Mais en même temps, on retrouve le curé, les livres à l'index, l'allure sulfureuse des existentialistes, et cela contribue à nous faire comprendre que tout est poreux, tout comme les deux pôles d'attraction qui jouent et qui s'enchevêtrent autour de Benoît: l'américanité et la France.

Benoît, le héros surdoué du *Troisième Orchestre*, reçoit toutes ces influences, de Prévert à Baudelaire, de Presley à Duchin, en passant par Schubert, et il absorbe tout comme une éponge. Si son auteur ne dément pas le fait qu'il est bel et bien son contemporain, il souligne cependant qu'il ne s'agit pas d'un roman à clés et que tous ces personnages sont sortis de son imagination, avec un trait saisi par-ci par-là chez quelqu'un de familier. Tout comme il y a un peu de lui chez tous les personnages, mais qu'il n'est complètement aucun d'entre eux.



Sylvain Lelièvre

PHOTO JACQUES GRENIER

Le *Troisième Orchestre* est un roman plein de secrets, plein de mystères qui ne seront jamais éclaircis: à commencer par l'orchestre en question (vous aurez plaisir à découvrir le pourquoi du titre), ensuite à cause du personnage de Marjorie, la mère du meilleur ami de Benoît dont il tombe follement amoureux, comme on peut l'être à quatorze ou quinze ans. Mais il y a davantage: ces trois rues qui manquent dans le quartier qu'habite le narrateur, une chambre d'hôtel qui

n'existe pas et aussi la présence de cette fabulatrice qu'est Sarah, qui ment peut-être, peut-être pas... Sylvain Lelièvre me fait penser à Patrick Modiano et à cette capacité d'évoquer ce qui a été, ce qu'on croit avoir été, sans qu'aucune certitude ne se fasse jour. Le narrateur est le témoin privilégié d'événements dont il saisit l'importance mais qu'il est incapable de décrypter, ce qui laisse une merveilleuse marge de manœuvre au lecteur.

Modiano et Poulin

«À chaque fois que je me posais une question sur le récit, dit Sylvain Lelièvre, la lecture d'un roman de Modiano résolvait l'impasse technique où je m'étais retrouvé. Avec Jacques Poulin, Modiano m'a accompagné tout au long de l'écriture. On me fait le petit reproche qu'à la fin on ne sait pas ce qu'il advient de Marjorie, d'Hubert, de Benoît, mais la vie c'est ça, on perd les gens de vue, même s'ils ont été importants pour nous. Benoît a seize ans et demi lorsque le roman se termine, il est devenu un homme et il a retrouvé un peu son père.

Tiens, parlons du père, de la quête du père, de son absence, thèmes que l'on retrouve tout au long du *Troisième Orchestre*. Sylvain Lelièvre en a eu un père, Roland Lelièvre, annonceur à CBV à Québec, et, souligne-t-il, très présent, rien dont se plaindre de ce côté-là. «J'ai été moi-même étonné, dirait-il, de l'importance que tout cela a pris. Il faudrait interroger la psychanalyse, et si on a le choix entre Freud et Jung, je préférerais Jung, c'est-à-dire l'inconscient collectif. Mais ce sont les personnages qui décident, ultimement. Je ne suis pas le premier à dire cela, mais ils ont vraiment une autonomie, parfois bien bizarre: ce sont les mystères insondables de l'imaginaire.» Mais il ajoute que tout se tient, vu sous n'importe quel angle, comme une sculpture, et qu'il a résisté à la tentation de faire de ce roman une grosse brique de cinq cents pages pour que demeure, autour du récit, cet espace où le lecteur peut évoluer.

Sylvain Lelièvre a travaillé sans plan, sans synopsis, et de mille cinq cents pages, il en est passé à deux cents. «*Tout part de la phrase*», insiste-t-il, et la première phrase du *Troisième Orchestre* fait irrésistiblement penser à l'ouverture du *Grand Meaulnes* où, pareillement, un étranger arrive dans une classe où les choses et les êtres, à cause de sa présence, changeront irrémédiablement. Hubert est le Survivant du roman de Sylvain Lelièvre, mais c'est Benoît, le narrateur, qui restera à jamais seul, avec son «*âme désarmée*», face à l'abandon et à la cruauté du monde. Cela s'appelle la souffrance, et cela s'appelle aussi grandir.

LE TROISIÈME ORCHESTRE

Sylvain Lelièvre, Éditions Québec/Amérique
Montréal, 1996, 196 pages

Le Café du Salon et autres événements

Centre de l'animation offerte par le Salon du livre, le Café littéraire Alcan sera une fois de plus le théâtre de dizaines d'entretiens avec les auteurs invités au salon, ainsi que des tables rondes et des jeux (de mots, sans aucun doute). Les animateurs chargés de faire parler les auteurs sont, cette année: Alain Crevier, Jean Fugère, Robert Gillet, Catherine Lachausse, Laurent Laplante, Stanley Péan et Marie Vallerand.

Expositions et animation

Plusieurs expositions seront présentées dans l'enceinte du Centre des congrès pendant les cinq jours du Salon. La principale d'entre elles sera certainement l'Hommage à Félix Leclerc constitué d'une exposition créée par le Musée Louis-Hémon de Péribonka et augmentée d'une série de photographies réalisées par Yves Tessier en 1962 et jamais présentées au public à ce jour. On lancera également le livre *Tout Félix en chansons* (Nuit Blanche éditeur), le 11 octobre, 18h, un lancement qui donnera également lieu à un spectacle de l'Ensemble Tireloup qui s'est voué à sa façon à l'interprétation des chansons de Félix.

Un événement qui cherche à privilégier les jeunes lecteurs ne saurait se passer de sa Scène Jeunesse, où l'on retrouvera quotidiennement le Lunch du Camelot, consistant de rencontres d'auteurs animées par Sylvain Dodier, ainsi que des spectacles des Maillots bleus, duo de chanson jeunesse, et des jeux en tous genres — comme *Les jurons du Capitaine Haddock* ou un *Quiz Horreur*. La scène jeunesse accueillera aussi, suite à sa popularité l'année dernière, l'Antre du Loup, où l'on présente des contes, fables et légendes liées à ce grand canidé.

Fables et bande dessinée

1996 marquant le centenaire de la bande dessinée, le Salon présentera

deux expositions consacrées à cette forme particulière de littérature, *BD d'Europe et d'Amérique* et *Les Héros de la bande dessinée*, où l'on pourra voir des reproductions de planches de centaines d'artistes des deux continents. Année d'anniversaires, 1996 est aussi celle du 400^e de la naissance de Descartes et du 300^e de la mort de Jean de La Fontaine, qui fait lui aussi l'objet d'une exposition sur ses célèbres fables, organisée en collaboration avec le Consulat général de France à Québec.

Passant de génération en génération, Astérix en est maintenant à son 29^e album de bande dessinée. Le Salon de Québec participera au lancement mondial de ces nouvelles aventures des irréductibles Gaulois buveurs de potion magique et mangeurs de sangliers, le 10 octobre, à 18h, sur la scène jeunesse. Un événement qu'on nous promet très frappant, par Toutatis!

Radio et télévision

Les médias électroniques seront nombreux à se jeter dans la foire du livre, cette année. Côté télévision, Radio-Canada y diffusera de Québec les *Ce soir* des 10 et 11 octobre, de 18h à 19h, et procédera à l'enregistrement de deux émissions de *Sous la couverture* avec Suzanne Lévesque et Jean Fugère, dans la journée du 11. Télé Québec enregistrera pour sa part, les 11 et 12, l'émission *Palais de lire*, avec Denise Bombardier, pour diffusion le 13 octobre à 20h. Télécomm 9 et Télévision Quatre Saisons seront aussi de la partie.

Côté radio, l'émission *Québec Express* sera diffusée sur place le 10 octobre, 275-Allo le 11, *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?*, avec Jacques Boulanger, le samedi 12, et les radios CKRL, CKIA, CITT y livreront des émissions, entrevues et capsules sur une base quotidienne.

Les émissions radio-canadiennes seront enregistrées sur la Scène Radio-Canada, qui accueillera aussi, chaque jour, une série de spectacles-lectures animées par le comédien Richard Aubé. Intitulés *Des mots dans la ville*, ces spectacles se pencheront sur l'univers de Félix Leclerc, les écrivains de Québec, les nouveautés de la rentrée et les 25 ans des Écrits des Forges et des Éditions du Noroît.

Avant d'entrer au Salon

À remarquer avant même d'entrer au Salon, juste au-dehors et dans le hall d'entrée du Centre des congrès, deux œuvres d'art intégrées à l'architecture (le «*un pour cent*», comme on dit) réalisées par Lucienne Cornet et Rose-Marie Goulet. La première, celle de Mme Cornet, intitulée *Quatuor d'airain*, montre quatre étapes du saut d'un félin, autour d'un muret couvert de marbre fraîchement installé à la veille du Salon. La seconde, *Monument pour A*, suit une autre sorte d'envolée captant le regard du visiteur à la fois au sol et haut dans les airs, presque au plafond de l'édifice. On retrouve, au sol, des inscriptions portant les questions pressantes pour l'humanité qui peuvent être abordées dans le cadre de congrès, tandis qu'au plafond on retrouve sur de vastes sphères les noms d'organismes amenés à se pencher sur ces questions.

Rémy Charest

Cap la Rentrée littéraire

10 au 14 octobre 96

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Des centaines d'auteurs

dont Régine Deforges, Marie Laberge, Jean Rouaud, Chrystine Brouillet, Amélie Nothomb, Antonine Maillet, Thierry Jonquet, Sylvain Lelièvre, Sophie Chérier, Jacques Desautels, Serge Gaboury, Bernard Clavel, Sergio Kokis, Michel Montignac, Yves Beauchemin, Stan Rougier, Georges Dor, Yvon Brochu, Marcel Marlier, Laurence Ink, Guy Corneau, Paul Roux, Daniel Desorger, François Ricard, Élisabeth Vonarburg, Francine Ouellette, Geneviève Paris, Arlette Cousture, Josette Pratte, Line Arsenault, Pierre Morency, Richard Garneau, Jacques Duval, Pierre Falardeau, Hélène Vachon, Denis Côté, Jean Royer, Michel Vastel, Michel Tremblay, Gaston Miron, Jean O'Neil, Pierre Yergeau, Marc Chabot, Victor-Lévy Beaulieu, Jean-Paul Desbiens...

Des expositions

- Hommage à Félix Leclerc
- Jean de La Fontaine
- La BD d'Europe et d'Amérique
- Les héros dans la bande dessinée

De l'animation simultanée sur trois scènes

- Le «Café littéraire Alcan»
- La scène jeunesse
- La scène Radio-Canada

Jeudi 10 octobre 11 à 22h
Vendredi 11 octobre 9 à 22h
Samedi 12 octobre 11 à 22h
Dimanche 13 octobre 11 à 22h
Lundi 14 octobre 11 à 18h

NOUVEAU

Cet automne le temps des fêtes commence
au Salon du livre de Québec du 10 au 14 octobre.

Centre des congrès de Québec



LE SOLEIL



AUTOUR DE YVES GAUCHER

de Gaston Roberge.

128 pages
18 planches
en couleur.
20 \$

Séance de signature avec l'artiste
et l'auteur, stand 220,
le samedi 12 octobre de 14 h à 15 h.

SERONT ÉGALEMENT PRÉSENTS AU STAND 220
DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

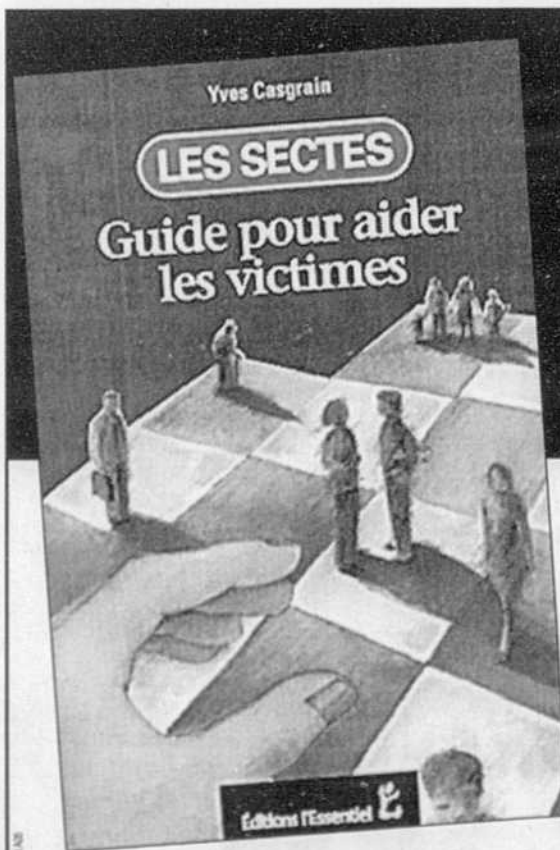
Élaine Audet, Micheline Boucher, Jean Déry, Marcel Gaumond,
Gabriel Lalonde, Micheline Martineau, Sylvie Nicolas.

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark, Montréal H2T 2T3 tél.: (514) 849-1165

Le Loup de Gouttière

347, rue Saint-Paul, Québec G1K 3X1 tél.: (418) 694-2224



Éditions l'Essentiel

LES SECTES.
Guide pour aider les victimes
Yves Casgrain

Quelqu'un proche de vous s'est laissé prendre au piège?
Vous pouvez l'aider à retrouver sa liberté.

Écrit par Yves Casgrain, un spécialiste québécois des groupes sectaires,
le livre *Les sectes. Guide pour aider les victimes*
(144 pages / 16,95 \$) vous décrit les différentes étapes d'une
relation d'aide qui respecte la personne que vous voulez aider.

«Le volume de M. Casgrain fournit des informations
essentielle pour tous les intervenants sur les techniques
utilisées par les sectes et sur la façon dont il faut aborder ceux
et celles qui en sont victimes.»
Luc Granger, Ph.D., psychologue (Université de Montréal)

Venez rencontrer l'auteur au stand des Éditions l'Essentiel (288)
le samedi 12 octobre, de 14h à 16h et de 19h à 21h
le dimanche 13 octobre, de 14h à 16h.

Pour information : Communications Jo Ann Champagne Tél.: (514) 421-1776 / téléc.: (514) 421-2361

LIVRES

SALON DU LIVRE
DE QUÉBEC

Christine Brouillet

Le bonheur
d'une première de classeLa romancière privilégie la pure fiction quand elle
est appuyée sur une histoire bien documentéePIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Dans la confrérie somme toute assez homogène des écrivains québécois, Christine Brouillet fait bande à part. Pour diverses raisons. D'abord parce qu'elle a choisi d'explorer un genre étonnamment peu fréquenté par les auteurs d'ici, le roman policier. Ensuite parce qu'elle vit de sa plume, exploite qu'elle ne partage qu'avec une dizaine d'autres écrivains. Aussi, et surtout, parce qu'elle a un jour décidé de se consacrer pleinement à la fiction. Le roman intimiste, autobiographique et introspectif? Non merci! Pas pour elle! Pas question d'étaler son spleen... «Je ne ressens vraiment pas le désir d'infliger mes états d'âme et mes angoisses intimes à mes lecteurs. D'ailleurs, je ne suis pas certaine que ça les intéresserait. Je garde ça pour moi et mes proches. Il n'y a pas vraiment de tradition de fiction au Québec et ça m'attriste», avoue-t-elle, ajoutant au passage qu'elle a néanmoins beaucoup de respect pour ceux qui voient les choses autrement.

Raconter des histoires

En clair, Christine Brouillet a choisi de raconter des histoires. Peut-on trouver plus humble et plus noble projet pour un écrivain? Entre Paris, Montréal et Québec, entre les romans pour la jeunesse et ceux pour adultes, elle respire le bonheur car elle consacre sa vie à l'écriture, sa véritable passion. Elle s'y affaire de 9h à 17h, tous les jours. Cette première de classe a commencé à écrire à l'âge de 12 ans, dans l'espoir de séduire son professeur de français dont elle était follement amoureuse. Depuis, elle n'a jamais cessé.

Pendant très longtemps, on a dit que Christine Brouillet était «notre Patricia Highsmith» et que son personnage de Maud Graham était «son Maigret». Aujourd'hui, toutes ces comparaisons — réflexe de colonisé? — ne sont plus nécessaires. Et l'auteur et le personnage ont leur personnalité propre. Tous deux se sont installés pour de bon dans le paysage littéraire. De livre en livre, Christine Brouillet affirme sa grande maîtrise des techniques narratives et sa grande habileté à construire des personnages forts. Ses romans sont des machines extrêmement bien huilées et tournent rondement.

D'abord dans *Le Poison dans l'eau* puis dans *Préférez-vous les icebergs* et *Le Collectionneur*, Christine Brouillet a créé une détective extrêmement attachante du nom de Maud Graham. Féministe résolue, fêve de justice, la quarantaine jeune et fougueuse, à la fois naïve et cynique, la répartie vive, le cœur gros comme ça, «l'inspectrice» Graham est un personnage d'une grande tendresse autour duquel gra-



Christine Brouillet

PIERRE CHARBONNEAU

vité des êtres non moins attachants, comme Grégoire, le jeune prostitué qu'elle héberge.

Dans *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant*, son plus récent roman, la romancière nous ramène donc cette Maud Graham. Détective efficace et aguerrie, elle nous semble encore plus humaine, plus attendrissante que dans les précédents romans. La détective mène cette fois l'enquête sur la mort violente d'un jeune garçon de huit ans. L'œuvre d'un pédophile, évidemment. Parallèlement, l'inspectrice, naguère malheureuse en amour, sent enfin son cœur battre pour un homme... Enfin! se diront ceux qui l'aiment.

Documenter le roman

Depuis sa trilogie historique *Marie Laflamme*, Christine Brouillet a pris l'habitude de la documentation. Elle prépare chacun de ses livres avec soin, multipliant les lectures et les entrevues, avec l'ardeur d'une première de classe. Pour *Le Collectionneur*, elle avait tout lu sur le phénomène des «tueurs en série». Cette fois, ses recherches ont porté sur la pédophilie et sur l'amnésie. Pendant plus d'un an, elle a accumulé les coupures de presse, visionné des reportages, rencontré des chercheurs et lu tout ce qui se publiait sur le sujet. Et tout ça, précise-t-elle, bien avant que la sordi-

de affaire Dutroux ne ramène le sujet de la pédophilie sur la place publique.

Ce roman, Christine Brouillet le destine aux parents. «J'espère qu'en plus de les intéresser à mon histoire, je les rendrai encore plus vigilants face au phénomène de la pédophilie, que je les aiderai à deviner les techniques de séduction très raffinées des pédophiles. On ne doit absolument pas tolérer la pédophilie. Il n'y a pas de compromis possible», insiste-t-elle.

Rencontres d'auteurs
dans un salon de livres

L'histoire connaît peu de débouchés grand public que par les livres de Jacques Lacoursière, historien à succès par excellence. Son *Histoire populaire du Québec*, dont le troisième tome vient de paraître chez Septentrion, ne cesse de se pointer parmi les meilleurs vendeurs. La semaine dernière, à Québec même, selon le palmarès publié par *Le Soleil*, les volumes 1, 2 et 3 occupaient respectivement la cinquième, troisième et première place des ventes dans la région, un exploit tout à fait remarquable. Parions que les férus d'histoire, petite et grande, seront nombreux à venir faire dédicacer leurs exemplaires lors de ses séances de signature, le 10 de 18h à 19h, le 11 de 20h à 21h, le 12 de 14h à 15h et le 13 de 13h à 14h.

Jonquet, Deforges
et Montignac

Auteur de romans policiers publiés dans la Série Noire de Gallimard, Thierry Jonquet se présente au Salon du livre avec un nouveau roman noir intitulé *Les Orpailleurs*. Prendra-t-on la peine de lui faire goûter au vin blanc québécois homonyme? C'est ce qu'on pourra lui demander lors de ses séances de signature, le 12 octobre de 19h à 20h, le 13 de 15h à 16h et le 14 de 12h30 à 13h30.

Même si Régine Deforges commence à étirer considérablement la sauce cuisinée dans les trois volumes de *La Bicyclette bleue*, ses personnages aventureux conservent leur part de popularité. De la Deuxième Guerre mondiale, son héroïne Léa est maintenant dans la brousse vietnamienne dans le sixième livre de la série, *La Dernière Colline*, paru chez Fayard. Elle en parlera entre autres avec Jean Fugère, le samedi 12 à 13h, au Café littéraire Alcan et avec ses lecteurs en séance de signature le 10 et le 11 de 19h à 20h et le 12 de 14h à 15h.



Régine Deforges

Parmi les innombrables méthodes de mieux manger et de mieux vivre, celle conçue par Michel Montignac est parmi les plus originales et les plus connues. Continuant son œuvre, il a publié cette année *Restez jeune en mangeant mieux*, dont il réglera ses lecteurs-gastronomes lors de séances de signature le 12 et le 13 de 14h à 15h et lors d'un entretien avec Laurent Laplante, dimanche le 13, à 13h.

Ink, Desorger et Marlier

La fascination française pour l'immensité canadienne est bien connue. Elle a attirée Laurence Ink vers le Grand Nord québécois en 1983, alors qu'elle avait 23 ans, une expérience dont elle a tiré la source de deux romans, *Il suffit d'y croire* et *La Terre de Cain*, tous deux publiés chez Robert Laffont. Elle sera reçue par Stanley Péan au Café littéraire Alcan le vendredi 11, à 16h, et sera en séance de signature le 11 de 16h30 à 17h30 et de 21h à 22h, et les 12 et 13 de 15h à 16h.

Formé dans les studios de Greg, Attanasio et Peyo, le Belge Daniel Desorger est devenu il y a quelques années son propre dessinateur. En compagnie du scénariste Stephen Desberg, il a entrepris de créer une série d'aventures situées dans l'Afrique de la décolonisation et intitulée *Jimmy*

Tousseul. L'auteur de ces bandes dessinées publiées par Dupuis fera l'objet d'une rencontre avec le célèbre Camélot du Salon, le dimanche 13 octobre à 15h30, en compagnie de Marcel Marlier, dessinateur des célèbres albums de Martine.

Rémy Charest

L'HEXAGONE

Lire, un art de vivre

Jacques Boulé

Débarcadères

Roman



L'HEXAGONE

JACQUES BOULÉ

Débarcadères
208 p. 19,95 \$

«Des vies entières peuvent être liées à un seul geste, à une seule seconde.» Un roman dans la délicatesse des sentiments.

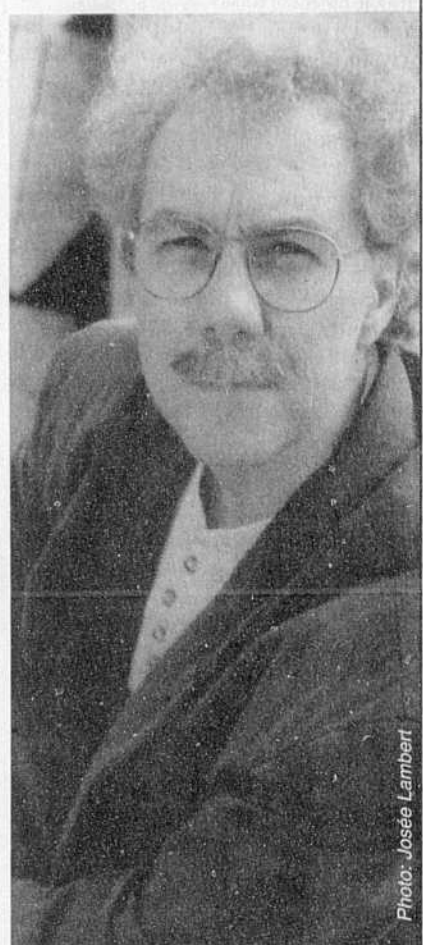
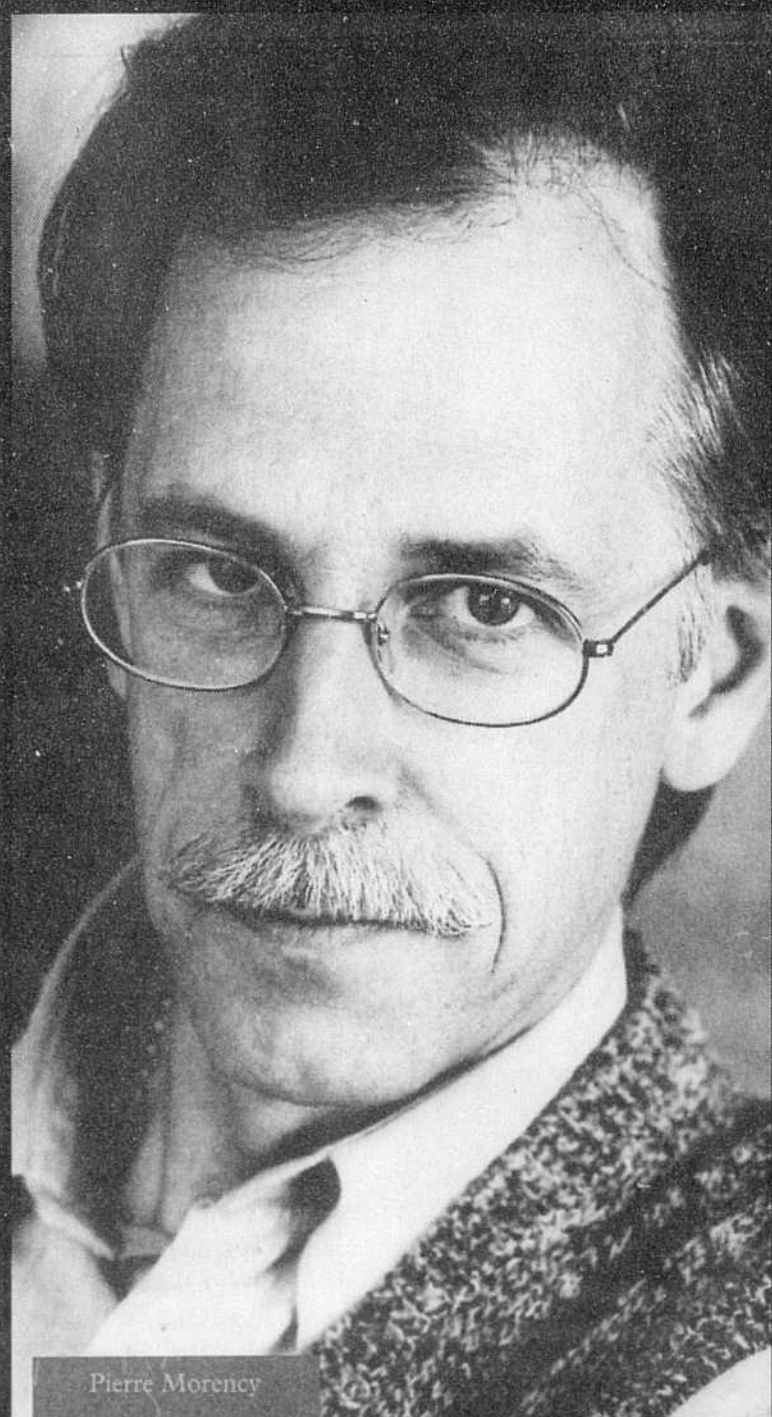


Photo: Josée Lambert

Pierre
MORENCY

Pierre Morency

La Vie entière



256 pages • 29,95 \$

La Vie entière
histoires

«Comment dire le passage de la tendresse si tu ne peux sentir ce qui porte le ruisseau vers la rivière?»

Boréal

Qui m'aime me lise.

Après *Les Champs d'honneur*, prix Goncourt 1990, *Des hommes illustres* (1993), retrouvez Jean

ROUAUD

avec

Le Monde à peu près

«Un livre sublime, magnifiquement écrit.»

Pascale Navarro, Voir

«Après le vertigineux succès des *Champs d'honneur*, la source ne s'est pas tarie: *Le Monde à peu près* nous inonde de bonheur. Décidément, cet homme a de la grâce.»

André Clavel, Culture

«Un livre à dévorer, c'est sûr.»

Jean-Louis Ezine, Nouvel Observateur

Invité d'honneur
AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC 1996
En signature au stand Dimedia #240
le 11 octobre de 19 h à 20 h
le 12 octobre de 14 h à 16 h
et de 19 h à 20 h
le 13 octobre de 14 h à 16 h



JEAN ROUAUD

LE MONDE
À PEU PRÈS

ROMAN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

256 pages • 32,95 \$



LIVRES

Jean Royer

Trente ans au cœur du Québec littéraire

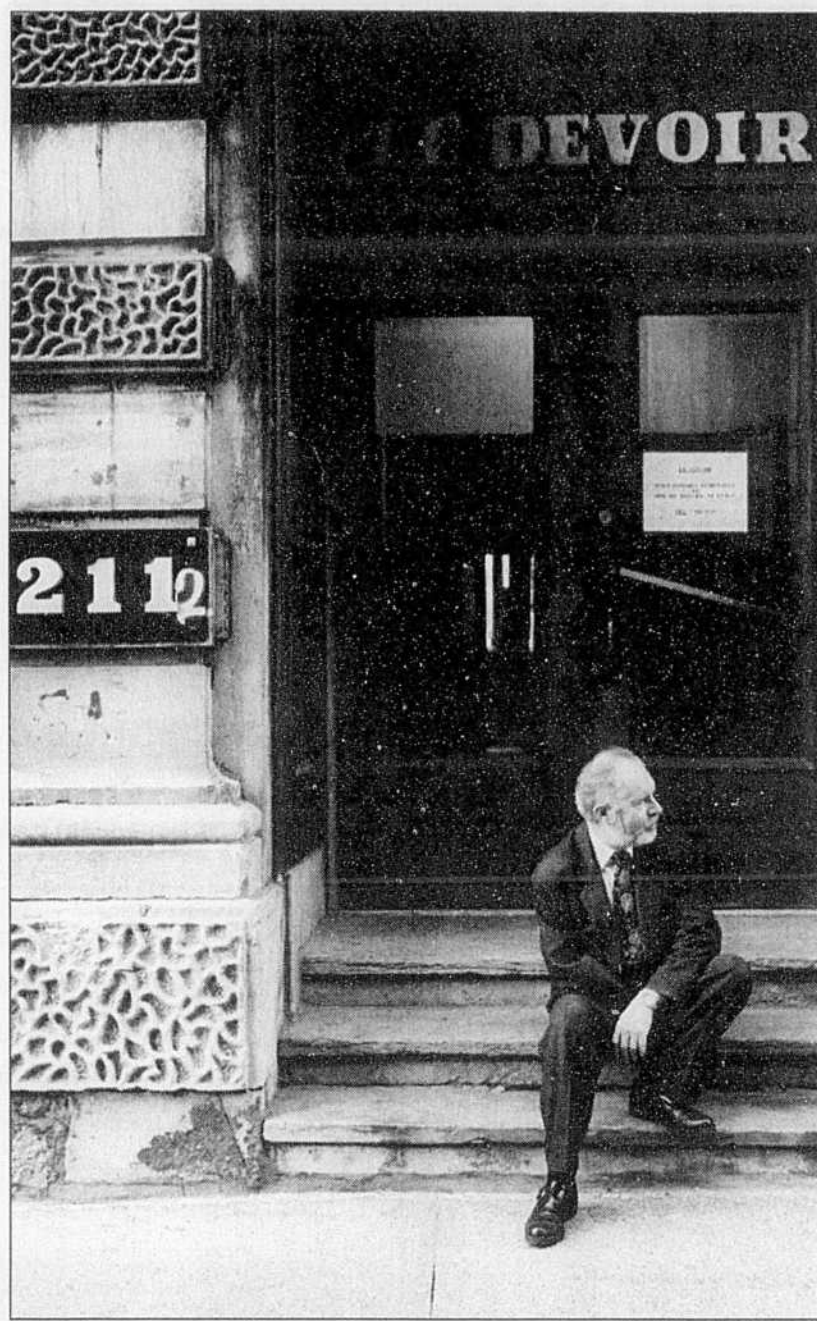
Avec La Main ouverte, le poète qui fut journaliste avant d'être éditeur refait un parcours dont les balises demeurent le Québec et la littérature

PIERRE CAYOUE
LE DEVOIR

À la fois acteur et spectateur, à la fois poète, journaliste, historien et éditeur, Jean Royer participe depuis plus de trente ans à la vie littéraire québécoise. Dans *La Main ouverte*, le recueil de récits qu'il vient de faire paraître aux Éditions de l'Hexagone — maison dont il assume la direction littéraire —, il refait le parcours. Il le fait à sa manière, oscillant entre l'intime et le collectif, entre l'anecdote et la réflexion, entre la poésie et le reportage.

En une trentaine de tableaux, il invite le lecteur à l'accompagner dans son apprentissage culturel. Nous le suivons partout : à l'île d'Orléans, entouré de son grand ami Félix Leclerc et de dizaines d'autres artistes, aux belles années du Galend, le théâtre qu'il a fondé ; à Québec, au pied d'un échafaudage, en compagnie du sculpteur Jordi Bonet ; à Québec toujours, cette fois dans un restaurant de la Grande-Allée, avec Roger Lemelin, « l'auteur de notre premier roman de mœurs urbaines » avec lequel il savait s'élever au-dessus des idéologies pour aller à l'essentiel ; à Paris, où, comme des milliers d'autres, il s'est initié ; à Natashquan, dans la famille de Gilles Vigneault ; à Tunis, auprès du magicien Kassagi ; dans son précieux refuge des îles de la Madeleine, entre vents et marées, avec son ami Eugène Turbide et tous les écrivains de passage, Miron le premier ; à Gaspé, sur un voilier, avec les frères Rose, à écouter le vent jouer de l'harmonica ; à Montréal, dans la fièvre de l'Expo 67, où, jeune journaliste, il découvrait le monde à travers le Festival mondial de la culture ; à Longueuil, dans le cabinet du D^r Jacques Ferron ; à Montréal, dans l'ultime intimité de Marie Uguay ; à Rodez, chez les poètes ou dans la rédaction du *Soleil*, au temps des premières critiques et des premières grandes interrogations professionnelles. Nous le suivons aussi dans la salle de rédaction du *Devoir*, ce journal qu'il aime tant — encore aujourd'hui, précise-t-il —, où il a longtemps dirigé les pages littéraires et culturelles avant de s'éclipser en 1989.

Mais les plus belles pages, ce sont celles consacrées à sa mère (*L'Héritage*, page 259) qui, avant le grand silence de la mort, lui « redonne tous les



Jean Royer, devant l'édifice qui a longtemps abrité *Le Devoir*, où il a dirigé les pages littéraires et culturelles.

poèmes de sa vie» en lui confiant l'anneau d'or qu'elle tenait elle-même de sa mère. «Car l'héritage de la vie, c'est la culture. Celle qui s'est apprise, façonnée, réinventée d'un être à l'autre, celle qui se vit individuellement et se recrée avant d'être collective.»

Ce qui frappe, à voir défiler ainsi cette suite de tableaux, c'est de voir à

quel point la proximité était grande, à cette époque, entre artistes et journalistes. «Cela n'aurait plus de sens aujourd'hui. Mais à cette époque, dans les années 60 et 70, nous participions tous à un vaste projet collectif, celui de bâtir et de rebâtir une culture, un pays. Nous étions tous d'une même famille, animés par la même quête d'identité, portés

par le même élan créateur», se souvient-il.

Le Québec, terre ouverte

Très tôt, renchérit-il, une réalité s'est imposée. «Contrairement à ce que prétendent ceux qui accusent le Québec d'être un pays fermé sur lui-même, la culture d'ici est universelle, ouverte sur l'autre. Ce n'est pas par hasard que j'ai choisi de m'attarder quelques pages sur le Festival mondial de la culture d'Expo 67. Le monde venait à nous. On a pu voir, tour à tour, les Danseurs Kathakali de l'Inde, le Théâtre Kabuki du Japon, Oh! les beaux jours de Beckett et des dizaines d'autres productions internationales. Ce festival a été un moment fort de ce qu'on a appelé la Révolution tranquille et a alimenté notre culture et notre création. C'est à la suite de ce festival que la danse et le théâtre ont pris un essor international, que sont nés *La La Human Steps*, le *Cirque du Soleil* et la compagnie de Robert Lepage. C'est après l'Expo 67 que nous avons appris à organiser de grands rendez-vous culturels, comme le Festival de jazz de Montréal et les divers festivals d'été.»

Ce «retour» qu'il s'est offert sur ses trente années de présence littéraire fut, pour Jean Royer, l'occasion de réfléchir sur le journalisme, une de ses passions. Il insiste sur l'importance de la fonction «pédagogique» du journalisme culturel. Il porte du reste un regard très dur sur la critique telle qu'elle se pratique dans la plupart des médias, en particulier dans la presse électronique. «Nous vivons à l'ère de la critique-spectacle. Il n'y a à peu près plus de mise en perspectives. On ne s'attarde pas à l'œuvre. On ne parle plus de littérature. On verse plutôt dans la critique d'humours. Qu'importe la profondeur de leur œuvre, ceux qui s'en tirent le mieux sont souvent les plus doués pour le spectacle. Seul *Le Devoir*, estime-t-il, ne succombe pas à ce travers.»

S'il écorche au passage certains collègues journalistes — on peut du reste s'interroger sur la pertinence et l'intérêt, pour le lecteur non initié aux rouages du journalisme, d'attaquer ainsi, sans les nommer, d'ex-camarades de travail —, Jean Royer exprime par ailleurs son infinie reconnaissance envers Michel Roy et Laurent Laplante, deux patrons de presse qui, dit-il, ont nourri sa passion pour le métier.

SALON DU LIVRE
DE QUÉBEC

POÉSIE

Fêter ses 25 ans en poésie

FENÊTRES ET AILLEURS

Paul Bélanger, Éditions du Noroît,
Montréal, 1996, 121 pages

BLEU — SOURCE DE TERRE

Gaston Bellemare, Écrits des Forges
— L'arbre à paroles, Trois-Rivières —
Belgique, 1996, 52 pages

DAVID CANTIN

Cette année marque le 25^e anniversaire conjoint des deux principaux éditeurs de poésie au Québec ; le Noroît et les Écrits des Forges. Pour souligner cette fête, j'ai l'intention de commenter deux recueils d'écrivains qui s'impliment, sans relâche, dans ces lieux des plus dynamiques. Au fil des ans, une certaine approche de la poésie s'est développée à la fois chez les auteurs du Noroît et des Écrits des Forges. De plus, ces trajectoires parallèles ont également pris une certaine ampleur commune. Désormais, comment ces différentes visions s'expriment-elles?

Le point d'équilibre

Directeur littéraire actuel du Noroît avec Hélène Dorion, Paul Bélanger en est déjà à son quatrième recueil qui a pour titre *Fenêtres et ailleurs*. Depuis *Projets de Pablo* (Éditions du Noroît, 1988), ce poète s'efforce, d'une publication à l'autre, de trouver un point d'équilibre entre l'organisation interne du livre et la liberté expressive du langage poétique. Harmonieusement réparti en quatre sections, *Fenêtres et ailleurs* emprunte différents moyens pour atteindre son but, qu'il s'agisse des enjambements du vers libre, de la prose poétique du journal intime ou encore d'une voix davantage narrative. À partir d'une simple anecdote («Depuis des années la fenêtre / au fond du salon je la regarde / chaque soir mon voisin portugais / dessine son alphabet muet / les gestes de son pays manquant»), Bélanger retrace son itinéraire quotidien où les souvenirs sont le reflet d'un état mélancolique et solitaire. Ainsi, l'image récurrente de la fenêtre sert de lien aux distractions du monde extérieur pour mieux s'opposer à la chambre dans laquelle l'inspiration émerge, ouvrant cette part secrète d'un bonheur éphémère. La tonalité autobiographique permet donc d'ouvrir une brèche vers de grandes questions existentielles comme le destin, l'amour et la connaissance intérieure.

En lisant ces poèmes, on découvre

un lecteur passionné qui mesure sa voix à celles de Fernando Pessoa, Eugenio Montale, Octavio Paz et surtout Michel Beaulieu. Loin de l'emphase lyrique de ce Québécois des plus influents pour toute une génération de poètes du Noroît, Bélanger s'approche, à sa manière, des confidences directes que révèle cette parole : «Je vis caché de l'existence / perché tel un corps céleste / parmi la foule grise / éden silencieux où meurent / les ciels sonores / les abeilles mystiques / où meurt la souffrance / de la vie / la vie notre vie / sa battante rumeur sur les tympans.» *Fenêtres et ailleurs* est un recueil des plus accomplis, une œuvre discrète et soignée à l'image de la production que son auteur dirige.

Des poèmes de jeunesse

Pour Les Écrits des Forges, ce 25^e anniversaire se prête, entre autres, à une réédition de *Bleu — source de terre* (avec la maison belge L'arbre à paroles) du poète Gaston Bellemare, mieux connu aujourd'hui pour son implication administrative. Premier titre à paraître en 1971 dans la collection «Les Rouges-Gorges», ces poèmes de jeunesse témoignent de l'énorme influence exercée par Gaston Lapointe sur ses élèves trilluviens. En fait, ce recueil conduit à l'ultime projet du célèbre auteur de l'*Ode au Saint-Laurent* : «Je voudrais écrire un poème qui sent la terre et le sang [...] Un poème simple, évident, qui donnerait la certitude que cet instant c'est l'éternité et que chacun, pauvre ou riche, peut la vivre tout de suite et dans son corps.» À la fois ambitieuse et naïve, la quête de Gaston Bellemare m'a étonné à plusieurs moments dans sa façon de concilier l'émergence de l'être, du pays et de l'amour : «Les yeux soudés dans l'humus de nos chairs / nous voyageons jusqu'aux herbes du monde / ô débacle de l'amour / lumière franche d'espoir / sur la voile de nos lèvres nées / d'une aube verte / nous nous élevons vers toi / Terre / source et golfe de l'homme.» Même si ces pages sont parfois inégales, elles reflètent un désir d'affirmation de liberté et d'espoir. Par la suite, ce message sera relégué aux jeunes poètes des Forges qui suivront cet engagement vers des activités créatrices remplies de promesses. *Bleu — source de terre* conserve ce mérite d'avoir proposé l'éveil d'une parole, d'un apprentissage, se situant à l'origine d'une maison qui cherche, plus que jamais, à promouvoir la richesse de la poésie.

RAOUL DUGUAY
RÉVEILLER LE RÊVE
ou le cycle du sang dure donc
372 pages 38,95 \$

GABRIELLE GOURDEAU
L'ÂGE DUR
Par l'auteur du Prix Robert-Cliche
Des nouvelles sur la légèreté d'être vieux
224 pages 24,95 \$

ROGER FOURNIER
LES MAUVAISES PENSÉES
Une autobiographie différente
Un grand Roger Fournier
180 pages 24,95 \$

**MARGARET ATWOOD
VICTOR-LÉVY BEAULIEU**
DEUX SOLLICITUDES
De passionnants échanges entre Margaret Atwood et VLB
Pierre Cayouette
340 pages 34,95 \$

ŒUVRES COMPLÈTES

De Victor-Lévy Beaulieu

EN COFFRETS

PREMIER COFFRET	DEUXIÈME COFFRET
TOME 1 MÉMOIRES D'OUTRE-TONNEAU	TOME 7 UN RÊVE QUÉBÉCOIS
TOME 2 RACE DE MONDE	TOME 8 LES GRANDS-PÈRES
TOME 3 LA NUITTE DE MALCOMM HUDD	TOME 9 OH MIAMI MIAMI MIAMI
TOME 4 POUR SALUER VICTOR HUGO	TOME 10 JACK KÉROUAC
TOME 5 JOS CONNAISSANT	TOME 11 CHRONIQUES DU
TOME 6 ÉCRITS DE JEUNESSE 1964/1969	PAYS MALAISÉ 1970/1979

1 404 pages 200 \$

944 pages 160 \$

Je désire commander ces ouvrages:

BON DE COMMANDE

☐ Chèque ☐ Mandat postal \$

NOM

ADRESSE

TÉLÉPHONE



ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

23, rue Pelletier, Trois-Pistoles (Québec) G0L 4K0
Tél. et téléc.: (418) 851-6852

Libre Expression
au Salon du livre de QUÉBEC
STANDS 131-32-33

Arlette COUSTURE
Ces enfants d'ailleurs
Tomes 1 et 2
Les Filles de Caleb

Marcelynne CLAUDAIS
La grande Hermine avait deux sœurs

Paul OHL
L'Enfant Dragon

Monique de GRAMONT
Les Trois Jul
L'Homme Étoile

Jean O'NEIL
Stornoway
Ladite coste du nord

Michèle MORGAN
Pourquoi pas le bonheur?
Les clés du bonheur
Dialogue avec l'âme soeur

Francine OUELLETTE
Les Ailes du Destin
Le Grand Blanc Bip

Les maladies inflammatoires de l'intestin.

Seule la douleur est prévisible.



Fondation canadienne des
maladies inflammatoires
de l'intestin
Crohn's and Colitis
Foundation of Canada

Avec votre aide, nous trouverons un traitement curatif. 1 800 461-4683

LIVRES

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

Le labyrinthe aux miroirs

DÉCALAGE VERS LE BLEU

Louise Bouchard, Les Herbes rouges, Montréal, 1996, 240 pages

Est-ce parce qu'elle porte un nom de famille partagé par tant de Québécois, que Louise Bouchard, l'écrivain, a cultivé un univers poétique d'où resurgit le thème du double? Il y a, possible. Évidemment, matière à réflexion.

Chose certaine, après un très beau récit (*Les Images*) et deux recueils de poésie (*Des voix la même* et *L'inséparable*), qui portaient dans leur titre même l'indice de la sensibilité particulière de madame Bouchard à la circonscription de l'identité, voilà que son premier roman, *Décalage vers le bleu* (phénomène astrophysique indiquant qu'un astre se rapproche de son observateur), est un brillant échafaudage de doubles, de redoublements, de scissions, et d'effets miroir.

Les lecteurs qui s'intéressent à la psychanalyse, comme technique thérapeutique, ou comme outil d'appréhension des œuvres d'art — et parmi ceux, on le devine, Louise Bouchard, qui a consacré une thèse de doctorat à l'étude de Nerval — auront rapidement à l'esprit en plongeant dans *Décalage vers le bleu* un texte de Freud intitulé «L'inquiétante Étrangeté», dans lequel sont relevés divers exemples de manifestations de ce sentiment: épisodes empruntés à la littérature, à la vie quotidienne et à la clinique, et qui ont été à peu près tous en commun au phénomène du double comme générateur de «l'étrangement inquiétant». Pour les profanes, l'exemple suivant, que Freud emprunte à sa vie privée, est assez révélateur. Un jour qu'il était dans un compartiment de wagons-lits, le psychanalyste s'avance pour renvoyer vers le couloir un homme qu'il voyait entrer par erreur dans sa chambre: cet homme-là n'était que son propre reflet dans la vitre. Il était deux, et profondément agacé de ne pas reconnaître l'autre.

On conçoit ce que ce détour théorique, cet enguirlandage repoussant le moment d'entrer dans le vif du sujet, peut suggérer. Avec raison. *Décalage vers le bleu* est un texte si profondément douloureux qu'on voudrait le

tenir éloigné de soi, à l'inverse de ce que dit le titre: en décalage vers le rouge, mouvement qui symbolise en outre tout autant l'univers du roman.

Mais le recours à «L'inquiétante Étrangeté» n'est pas qu'une tentative de fuite de notre part: madame Bouchard a écrit un premier roman qui est l'une des illustrations poétiques les plus poignantes de ce sentiment d'inquiétude, quand ce n'est pas une totale déchirure, accompagnant la perception du double, et dans lequel sont emportés tous les personnages (et le lecteur, certes), mais aussi la narration (tout en redoublements de phrases et de mots).



Julie Sergent

La galaxie des doubles

Au centre de la galaxie des personnages doubles et des effets miroir, il y a Maria et Eugénia, la mère et la fille.

Maria est scindée en deux depuis dix-huit ans qu'elle vit auprès d'un homme qu'elle n'aime pas assez, avec sa fille qu'elle n'aime pas plus, tandis que son cœur, ses pensées, ses chimères sont accrochés à une aventure amoureuse, aussi brève que destructrice, vécue avec celui qu'elle appelle FA: découpage de François-Albert,

mais aussi de *Father*, le remplacement de ce premier extraordinaire amour de sa vie, mort subitement quand elle était enfant («Comment, explique Maria à un auditeur invisible, ne pas chérir celui qui défait pour vous l'étreinte du plus puissant, du plus vivant, du plus aimé des morts?»).

FA, qui n'a aimé Maria que bien momentanément, après avoir fait sur elle ses armes de psychiatre (provoquant une désastreuse situation de transfert et de contre-transfert), est un des personnages les plus

pathétiques qui soit: souffrant de la mort de son frère et de l'incompréhension d'un père qui n'en a plus que pour le fils disparu, FA a le mépris, le sarcasme et la prétention des êtres particulièrement brisés par l'existence. Et lorsque Maria, qui ne le harcelait plus de son amour depuis longtemps, lui écrit une lettre comme un

dernier adieu — puisque le cancer est en train de l'aspirer vers la mort, inéluctablement, comme elle a été aspirée par FA toute sa vie —, celui-là s'amuse à lui retourner sa lettre «comme on retourne un gant (...). Comme un écho», transcrivant de sa main chaque phrase de Maria («cette femme geignarde et larmoyante, cette ombre, ce pot de colle», la décrit-il).

Les déchirements intérieurs

Le déchirement de Maria, mal aimée, et désormais souffrant de tout son corps, n'a d'égal que celui de ceux qu'elle s'est rendue coupable à son tour de ne pas aimer totalement. Et particulièrement sa propre fille. «Dites-moi, tous sont-ils brisés en deux à l'âge adulte, fendus comme des noix? Ou seulement nous? Ou seulement moi?», demande Eugénia à sa conscience — son Envahisseur, comme elle l'appelle — alors que la jeune fille voit avec inquiétude approcher d'une part l'âge de sa majorité et de l'autre l'ultime séparation d'avec sa mère (une mort prochaine dont on évite étrangement de lui parler mais qu'elle ressent sans doute mieux que quiconque).

LOUISE BOUCHARD
DÉCALAGE VERS LE BLEU
LES HERBES ROUGES / ROMAN

BIOGRAPHIE

La force créatrice de Roussil

ROUSSIL ÉCARLATE

François Tétreau, Éditions du Tré-carré, Saint-Laurent, 1996, 160 pages

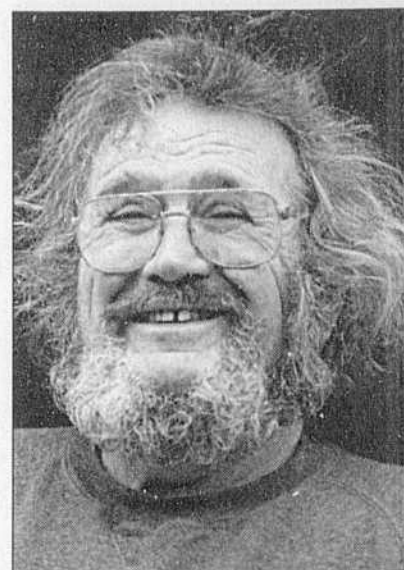
DAVID CANTIN

Il n'est jamais facile de saisir l'itinéraire d'un artiste, sa personnalité ainsi que l'étendue de son œuvre. Trop souvent, des auteurs n'osent pas émettre leurs opinions, en échange d'un regard des plus «objectifs». Pourtant, c'est le défi qu'a su relever l'écrivain François Tétreau dans son portrait saisissant du sculpteur québécois Robert Roussil. On connaît l'audace de ce poète, romancier et traducteur qui n'a jamais caché sa passion pour les arts visuels dans ses différents livres. Grâce à une langue somptueuse, Tétreau nous présente sa vision, très personnelle, de celui que plusieurs comptent parmi les enfants terribles du milieu culturel québécois.

De façon à répartir les éléments de cette monographie, huit volets bien délimités retracent le parcours de Roussil. Dans un premier temps, Tétreau se concentre sur la vie de l'artiste, de sa naissance à Montréal en 1925 jusqu'à son exil aux moulins de Tourettes-sur-Loup 30 ans plus tard. Cette section permet de mieux comprendre les controverses loufoques entourant les œuvres du sculpteur, tout comme les grands enjeux sociaux et culturels du Québec au cours des années 50 avec des noms tels Pelan, Gauvreau ou Borduas. Après coup, un «portrait de l'artiste» se précise grâce à une rencontre mémorable à l'atelier du sculpteur. On reconnaît dans ces lignes touchantes un artisan passionné, un homme des

plus habiles qui ne reculera jamais devant l'ampleur de ses projets. Par la suite, François Tétreau présente une analyse fouillée de la production de Roussil qui compte des dessins, des gouaches, des sculptures ainsi que des textes, notamment le *Manifeste* de 1965.

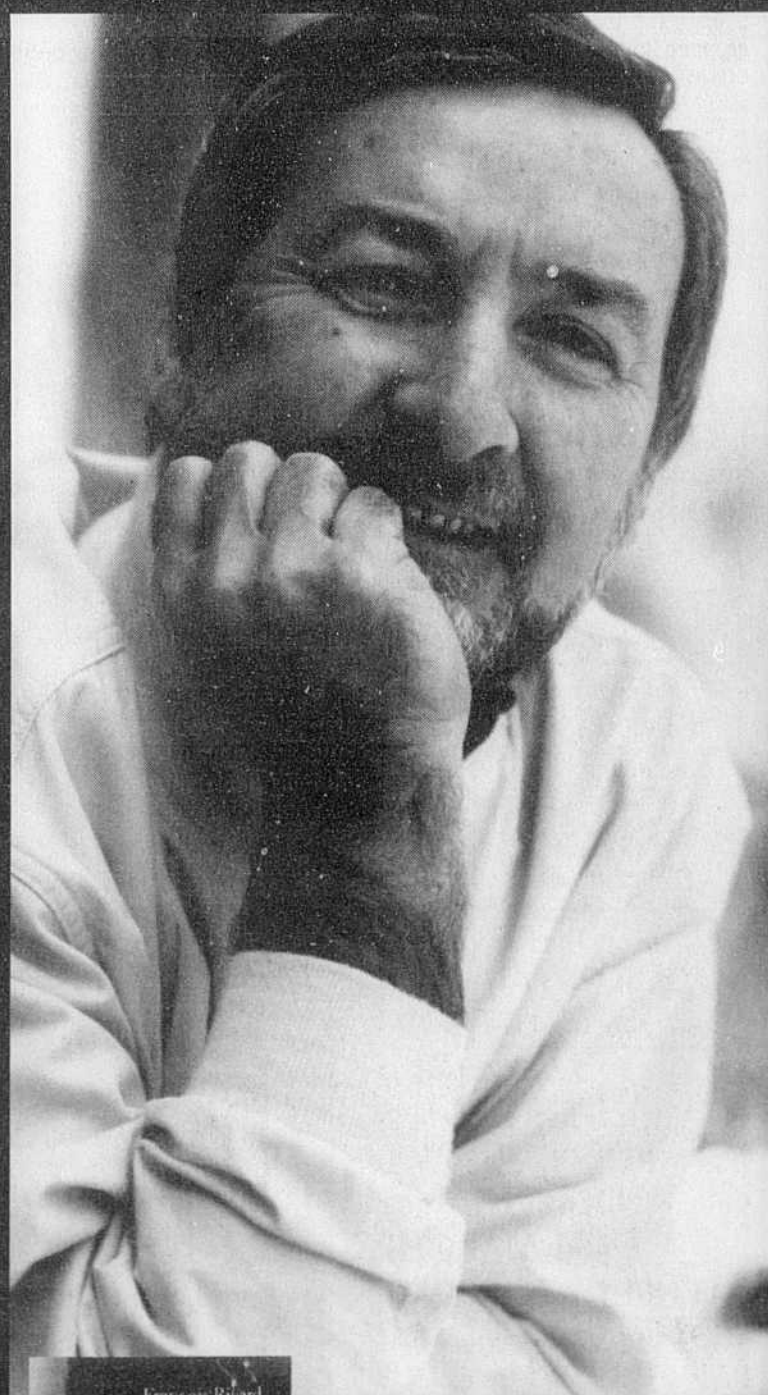
Il me semble juste de souligner le choix méticuleux des illustrations qui accompagnent ce livre d'art. Bien sûr, on retrouve les photographies des pièces maîtresses, en passant de *La Famille* (1949) jusqu'à l'immense *Sculpture évolutive* (1995), mais aussi d'autres travaux beaucoup plus rares. La mise en page soignée permet un équilibre agréable entre le texte et les images qui se succèdent. Enfin, un ouvrage passionnant pour mieux saisir la grandeur de ce personnage que l'on nomme Robert Roussil.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Robert Roussil

François RICARD

Gabrielle Roy
Une vie

biographie

François Ricard donne ici un modèle de biographie d'écrivain et aussi un portrait de femme qui atteint à ce qu'il y a de plus profondément humain en nous tous.

Boréal

Qui m'aime me lise.

NOUVEAUTÉS
DESCLÉE DE BROUWERLE SOURIRE
DE L'ANGE

Jeanne Bourin

La grande romancière française aborde un autre genre littéraire, celui de l'ouvrage de conviction. Elle évoque ses souvenirs personnels et partage ses réflexions sur le monde d'aujourd'hui. Le témoignage d'une femme de cœur.



144 PAGES • 25,95 \$

LES ÉCHOS
DU SILENCE

Sylvie Germain

Romancière confirmée et Prix Fémina, Sylvie Germain livre un essai très personnel sur le thème du silence de Dieu. Elle aborde, de manière explicite, le lien entre littérature et spiritualité.

112 PAGES • 21,95 \$
COLL. LITTÉRATURE
OUVERTELA FORMATION
DE L'HOMME

Maria Montessori

Inédit jusqu'alors en français, voici le dernier ouvrage de Maria Montessori. Il constitue la clé pour entrer dans l'œuvre immense et pénétrante de cette formidable éducatrice.

144 PAGES • 30,95 \$
COLL. «FORMATION»Marguerite Duras:
une écriture
de la jouissance

398 PAGES • 57,95 \$

MARGUERITE
DURAS: UNE
ÉCRITURE DE
LA JOUISSANCE

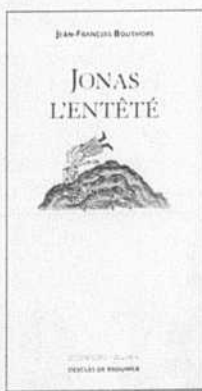
Michel David

L'auteur conjugue, avec talent et précision, la psychanalyse et l'œuvre durassienne dans un livre clair et novateur pour essayer de comprendre le cheminement de cette femme de lettres.

JONAS L'ENTÊTÉ

Jean-François Bouthors

L'histoire de Jonas n'en finit pas de fasciner. L'auteur se livre à une transposition de l'épisode biblique à la période contemporaine permettant ainsi de goûter à la modernité du mythe et de son sens.

144 PAGES • 25,95 \$
COLL. LITTÉRATURE
OUVERTEL'ÉDUCATION
ET LA PAIX

Maria Montessori

Un recueil de ses discours qui retrace le cheminement de sa pensée ainsi que l'action qu'elle a menée pour laquelle elle fut proposée pour le Prix Nobel de la Paix.



160 PAGES • 36,95 \$

EN LIBRAIRIE À PARTIR DU 8 OCTOBRE

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

stands 102-103-105-106-109

DISTRIBUTION FIDES

AMÉLIE
NOTHOMBPéplum
roman

L'imagination au pouvoir. Amélie Nothomb s'empare de l'artillerie lourde du péplum de science-fiction pour mieux regarder son époque. Y. Marin la Meslée, Le Magazine Littéraire

Une gamine effrontée et bavarde, aimant la méchanceté, qui ferait des cauchemars. E. De Montety, Le Figaro Magazine

Fluidité, claquement du dialogue, relance nerveuse, ce n'est pas rien. M. Lambron, Le Point

Séances de signature
au Salon du livre de Québec

Samedi 12 octobre - 18h à 20h
Dimanche 13 octobre - 14h à 15h
et 18h à 20h

Albin Michel

LIVRES

LE FEUILLETON

Un roman de la mémoire saccagée

UN PAYSAGE DE CENDRES
Elisabeth Gille, Éditions du Seuil,
Paris, 1996, 201 pages

Il y a quatre ans, dans *Le Mirador*, Elisabeth Gille faisait le roman de sa mère, Irène Némirovsky, une juive d'origine russe qui s'était installée en France après la révolution d'Octobre. L'une parmi les rares exilés à avoir pu conserver sa fortune intacte, elle avait mené à Paris, entre les deux guerres, une vie insouciant et libre, connaissant même un certain succès

littéraire avec la publication de plusieurs romans (*Le Bal*, *David Golder*, *L'Affaire Courlof*). Lorsque la législation de Vichy entre en vigueur, et malgré ses appuis dans le monde littéraire et ses démarches épistolaires auprès de Pétain et d'Otto Abetz (ambassadeur allemand), Irène Némirovsky ne peut échapper aux rafles qui se multiplient à Paris et en province. Arrêtée en juillet 42, elle est déportée à Auschwitz. Des neuf cent vingt-huit personnes de son convoi, seules dix-huit survivront. Interpellé quelques mois plus tard, en novembre, son

mari, Michel Epstein, prend à son tour le chemin de la déportation avec un millier d'autres juifs, femmes, hommes et enfants, dont quatre seulement réchapperont. La petite Elisabeth n'a alors que cinq ans. C'est la fin d'un monde.

Dans son dernier livre, *Un paysage de cendres*, Elisabeth Gille donne une suite à ce premier roman de la mémoire saccagée, tentant d'y concilier à la fois mémoire collective et expérience singulière de l'abomination. Le roman s'ouvre sur l'arrivée, en pleine nuit, de Léa Lévy, fillette de cinq ans, dans un pensionnat tenu par des sœurs à Bordeaux (elle y demeurera cachée jusqu'à la fin de la guerre). Alors que les religieuses s'occupent de lui enlever ses vêtements, qui accusent par trop ses origines aisées, le premier mot qui sort de la bouche de la petite Léa, c'est «non!». Ce non se répétera bien souvent par la suite, car il est le signe de sa résistance (vitalité) et tout à la fois de son déni de réalité. Après cette première soustraction, ce sera au tour du «nom» d'être gommé : elle s'appellera dorénavant Eliane Lelong, et ses parents seront «partis en voyage», tout simplement. Sur ce mensonge, elle vivra longtemps, menaçant les sœurs d'être punie par le père lors de son retour, suscitant par ailleurs l'envie des autres pensionnaires en décrivant la demeure somptueuse où elle a vécu comme une princesse, ne connaissant aucune privation. Mais le temps passe, les souvenirs s'estompent, même le visage des êtres aimés ne parvient plus à répondre à ses appels. Heureusement, il y a sa camarade, Bénédicte Gaillac (fille d'un couple de résistants gaullistes), qui agit auprès d'elle à la fois comme une sœur et une mère, et dont l'amitié ne faillira jamais.

À la Libération, sœur Saint-Gabriel, qui désespère de l'état mental de Léa qui vit dorénavant dans la prostration, décide de l'emmener à Paris pour tenter d'y retrouver ses parents. Léa s'anime, mais c'est pour peu de temps : l'appartement, confisqué, a été vidé de ses meubles (la concierge, bien française, s'en est au passage approprié quelques-uns...); et dans le riche hôtel Lutetia où les survivants sont rassemblés en vue des retrouvailles, elle apprend la vérité par la bouche d'un jeune cadavre vivant aux yeux caverneux : «Changés en fumée noire. Pfiut! Tes parents. Pfiut!».



Jean-Pierre Denis

D'abord effondrée, Léa se lance bientôt dans une quête éperdue de vérité, rassemblant les minutes des procès qui ont cours à la Libération, accumulant les preuves et les articles de journaux, se délectant des vengeances à venir. Mais le temps passe... Les arguments fallacieux des défenseurs s'imposent de plus en plus dans cette France soucieuse d'oublier sa défaite et de rétablir sa bonne conscience : «acquittements, condamnations à l'indignité na-

tionale, à la prison et, de plus en plus rarement (...) à la mort». Voilà le nouveau visage de la France qui en a marre de tous ceux-là qui empêchent «les bons Français de s'entendre entre eux». L'épuration qui avait soulevé tant de passions et d'espoir dans l'immédiat après-guerre ne fait plus recette. En 1948, l'ex-secrétaire général de la préfecture girondine, Maurice Papon, sera même gratifié de la Légion d'honneur!

Après cet épisode, la jeune femme s'inscrit en lettres, à Paris, partageant son appartement avec son éternelle amie, Bénédicte, fréquentant cet effervescent Saint-Germain

mort accidentelle de son amie Bénédicte. Et de nouveau ce paysage de cendres qui ne l'a jamais quittée depuis ses cinq ans...

Le roman et la vie

Admirable témoignage, donc, sur la souffrance et la difficulté de se constituer une identité sur un tel fond d'horreurs, de mensonges et de demi-vérités, mais aussi sur une certaine France qui a trahi et s'est trahie. Devant de tels témoignages, vous en conviendrez, il est difficile de ne pas confondre roman et vie. Il est encore plus difficile de soumettre la «victime» à une nouvelle épreuve : celle du

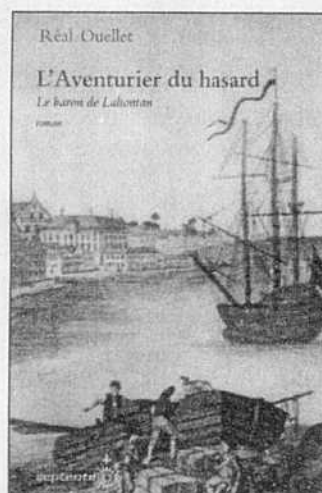
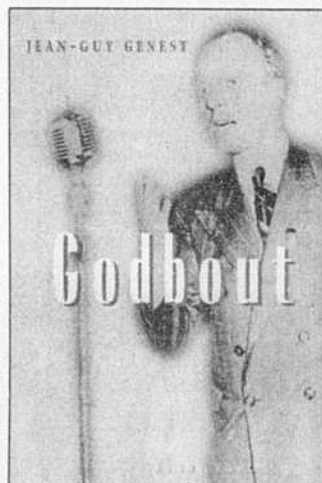
jugement critique. C'est pourtant lui rendre service. Soulignons donc que ce roman comporte quelques maladresses qu'il aurait été avantageux de corriger : une voix narrative qui prend du temps à trouver son registre, surtout au début du roman où l'auteur profite de toutes les occasions pour nous livrer de l'«information» sur les conditions (matérielles,

psychologiques) de l'occupation, cela au détriment parfois de la vraisemblance des dialogues aussi bien que des monologues intérieurs qui s'en trouvent forcés (la chose, heureusement, se corrige par la suite). Enfin, une accélération soudaine de l'histoire après la Libération qui fait fi d'une certaine cohérence dans le temps romanesque et l'évolution du personnage. Ce ne sont pas là défauts suffisants à ruiner un roman qui conserve toute sa vigueur et son authenticité, me direz-vous! Ils nous rappellent cependant cette loi implacable qui s'applique à tout «artefact», à tout produit de l'art : l'on n'est jugé que sur la réussite d'une forme. Gageons que l'auteur a tout ce qu'il faut pour cela.

Nouveautés de l'automne
SEPTENTRION

Jacques Lacoursière
**HISTOIRE
DU QUÉBEC 1841-1896**
tome 3
496 pages, 29 \$

Jean-Guy Genest
GODBOUT
400 pages, illustré, 25 \$



Réal Ouellet
**L'AVENTURIER
DU HASARD**
Le baron de Lahontan
400 pages, 25 \$

Anne-Hélène Kerbirou
**LES INDIENS DE
L'OUEST CANADIEN
VUS PAR LES OBLATS**
296 pages, illustré, 32 \$



Yvon Thériault
**L'OMBRE
DU SOUVENIR**
Essai sur le récit de vie
128 pages, 15 \$

Michel Chaloult
**J'AI MARCHÉ
AVEC LA GASPÉSIE**
210 pages, illustré, 22,95 \$



SÉANCES DE SIGNATURE

JEUDI 10 OCTOBRE		SAMEDI 12 OCTOBRE	
18-19 h	Jacques Lacoursière	12-13 h	Michel Chaloult
19-20 h	Yvon Thériault	13-14 h	Réal Ouellet
VENDREDI 11 OCTOBRE		14-15 h	Jacques Lacoursière
17-18 h	Yvon Thériault	15-16 h	Jean-Guy Genest
19-20 h	Jean-Guy Genest	DIMANCHE 13 OCTOBRE	
20-21 h	Jacques Lacoursière	12-13 h	Jean-Guy Genest
		13-14 h	Jacques Lacoursière
		14-15 h	Réal Ouellet
		15-16 h	Michel Chaloult

Stand 294 (juste à côté du Café littéraire)

SEPTENTRION

1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978

CORRESPONDANCE D'UNE
BOURGEOISE AVERTIE

Anonyme, 126 pages

PETITES HISTOIRES
HORIZONTALES

Cécile Philippe, 200 pages

CRUELLE ZÉLANDE

Jacques Serguine, 215 pages
Le Pré aux clercs,
Bibliothèque libertine, Paris, 1996

PAUL CAUCHON

Dans le domaine de la littérature dite érotique, des œuvres qui se passaient autrefois sous le manteau ont maintenant leurs pleines étagères dans les librairies. Si le plaisir sulfureux du fruit défendu a disparu, l'esprit démocratique triomphe.

Le Pré aux clercs, lui, tient une «Bibliothèque libertine» qui réédite des textes du genre, sous des couvertures utilisant des tons rouges, bruns et ocres pour reproduire les corps alanguis de toiles de grands maîtres. Visiblement, on «fait» dans le look distingué.

Des lettres authentiques

Le premier titre d'automne de la collection, *Correspondance d'une bourgeoise avertie*, contient, selon une laconique postface, des lettres authen-

tiques envoyées par une bourgeoise des années 1920 à un correspondant inconnu. On aurait aimé en savoir plus : ces lettres ont-elles été éditées? Dans quel milieu ont-elles circulé? Le

parcours interdit des anciens textes érotiques est souvent tout aussi intéressant que le texte lui-même, et cette connaissance historique fait défaut ici. Il nous faut croire l'éditeur sur parole.

LITTÉRATURE
Plaisirs d'Eros

Quoi qu'il en soit cette narratrice sans nom avait entrepris, à la demande d'un correspondant non identifié, un jeu érotique où il s'agissait d'exprimer tous les fantasmes possibles. Ce que nous avons à lire ici ce sont ses lettres à elle, qui répondent aux lettres que l'homme lui envoyait.

Le jeu consistait donc à suivre les directives de l'homme, mais notre écrivaine se rebelle souvent. Un exemple révélateur : après avoir reçu une missive où son correspondant lui raconte un fantasme de possession violente, elle lui réplique que «voir une femme forcée par un homme» ne la laisse pas indifférente, mais «la manière de l'écrire peut être plus ou moins convaincante [...] Tentez, s'il vous plaît, de retrouver un style conforme à mon attente. Je peux pouvoir m'identifier à ces femmes que vous possédez. Je veux être prise avec elles, mais je ne suis pas un simple bête à jouir».

En fait, cette femme cherche constamment à exprimer son propre désir hors des mots de l'homme, tout en acceptant les balises qu'il lui propose. Dans ce jeu complexe entre la narratrice et son correspondant, celui-ci finit par découvrir le plaisir très particulier de la soumission, avec un autre homme qu'elle a rencontré. Son premier correspondant aura donc été «le véritable accoucheur de [ses] sens», dit-elle, mais pour lui le prix à payer sera son silence à elle, puisqu'elle décide de ne plus lui écrire, son nouvel amant exigeant l'exclusivité de son âme. Après avoir cherché à écrire son désir, cette femme trouve donc sa voie dans le silence des mots. Une métaphore de la littérature érotique?

De brefs instants

Le deuxième titre de cette collection est signé d'une contemporaine, Cécile Philippe, qui s'essaie à un genre casse-gueule : la nouvelle ultracourte (trois ou quatre pages chacune). Ces nouvelles tracent en quelques lignes un état, une émotion, un souvenir, sur les tourments amoureux, et sur les fantasmes érotiques à l'occasion. Le texte ne manque pas de surprises, mais on aurait apprécié de plus longs développements, car on garde une impression de zapping.

Le troisième auteur est plus connu pour avoir écrit un célèbre *Éloge de la fessée* dans les années 50. Cette *Cruelle Zélande* est assurément une réussite, à partir d'une trame somme toute prévisible : une jeune Britannique bien prude du XIX^e siècle, fraîchement mariée à un officier, échoue en Nouvelle-Zélande où elle est aussitôt capturée par un tribu maori.

Elle est immédiatement partagée entre tous les membres (sans jeux de mots...) de la tribu, hommes, femmes et enfants, qui lui font d'abord subir, puis ensuite apprécier tous les exercices érotiques et sexuels imaginables. Serguine joue évidemment du contraste entre la jeune femme emprisonnée dans ses strictes conventions victorienne et cette tribu formée de «bons sauvages» à l'imagination érotique débridée.

Bientôt en librairie!



Pierre Camu
Ancien président de
l'administration de la
Voie maritime du
Saint-Laurent

**LE SAINT-LAURENT
ET LES GRANDS LACS
au temps de la voile**
1608-1850
Préface de Hugues Morrisette
Cahiers du Québec #113
368 pages
49,95\$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
7360, boulevard Newman
LaSalle, (Québec) H8N 1X2
Tél: (514) 364-0323 • 1-800-361-1664
Télécopieur: (514) 364-7435

LIVRES

LETTRES FRANCOPHONES

L'évangile selon saint Confiant

LA VIERGE
DU GRAND RETOUR
Rafael Confiant, Paris,
Grasset, 396 pages

LISE GAUVIN

Il faudra désormais songer à inclure une nouvelle catégorie au chapitre des formes du roman contemporain qui s'écrit en français. Cette catégorie, genre ou type de récit s'appelle le roman antillais, reconnaissable à un certain enchevêtrement de points de vue, d'intrigues et de péripéties sabbatiques ou tragiques qui s'accomplissent en marge d'une Histoire dite officielle, cette Histoire qui a failli engloutir avec elle toute une population. Les nombreux narrateurs qui à tour de rôle prennent le relais sont autant de visions distanciées, ironiques, garantes d'un esprit frondeur plus que grandiloquent et témoins d'un souci esthétique qui tient davantage du réalisme merveilleux — «féérique», dirait Confiant — et du baroque que du vraisemblable classique. Le roman *Texaco* de Chamoiseau nous avait habitués à ces voix multiples qui prennent en charge le récit, l'interrompent, le commentent, dévoilant ainsi l'artifice du romancier. Dans *La Vierge du Grand Retour*, le point de vue omniscient est représenté par nul autre que Dieu lui-même, un Dieu Yahvé qui, pour le bénéfice du lecteur, réécrit l'évangile selon saint Confiant.

Un homme d'essais et de romans

Écrivain martiniquais cosignataire de *L'Éloge de la créolité*, avec Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé, de *Lettres créoles*, avec le même Chamoiseau, et auteur d'un essai qui fit grand bruit, *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*, dans lequel il laisse paraître son admiration pour le poète et sa déception face à l'homme politique, Rafael Confiant en est à son quatrième roman en langue française, sans compter de nombreux contes et récits. Le dernier de ces romans, *L'Alée des soupis*, a mérité en 1994 le prix Carbet de la Caraïbe. Avec *La Vierge du Grand Retour*, Confiant donne plus que jamais libre cours à une verve et à une fantaisie qui n'est jamais bien loin de la polémique.

D'inspiration parodique, le roman reprend à la Bible ses grandes articulations et ses titres de chapitres qui, tous, commencent par une réécriture d'un passage selon le point de vue d'un Dieu Yahvé très proche du peuple créole. La Genèse ainsi réécrite apprend au lecteur à mieux désigner les éléments naturels: «Dieu vit que la fraîcheur était bonne et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière «devant-jour» et les ténèbres «brune du soir»». D'entrée de jeu, Dieu, en toute objectivité, préfère appuyer les dires de Philomène, de la péripatéticienne et les agissements de sa nièce Adélise, enceinte de 11 mois, que ceux de l'évêque. Aussi n'est-ce pas sans confrontations de toutes sortes et intrigues rocambolesques que se produit l'arrivée inespérée d'une statue miraculeuse, directement venue de France pour guérir et convertir les Martiniquais.

Un roman de l'après-guerre

Cette Vierge du Grand Retour, ainsi baptisée parce qu'elle doit ramener au bercail les brebis égarées, en plus d'accomplir quelques miracles au passage, devient l'argument essentiel d'un récit dont l'action se situe dans l'immédiat après-guerre, faisant ainsi suite à l'époque décrite dans un roman précédent du même auteur, *Le Nègre et l'Amiral*. Les multiples personnages gravitent autour de cet événement-pivot. Parmi ceux-ci, un Noir surnommé Dictionneur, dont la principale préoccupation est d'apprendre le *Littré* par cœur, et un prophète nommé Cham (!) qui exhorte ses compatriotes à utiliser une langue qui leur ressemble. Quant à la langue de Confiant, elle est, comme à son habitude, truffée de néologismes et d'expressions d'origine créole, voire de phrases entières dans cette langue (phrases dont il donne la traduction entre parenthèses). N'a-t-il pas déjà déclaré que la littérature antillaise allait «déposséder les Hexagonaux du français»?



PHOTO ARCHIVES

Un roman qui exhorte les Antillais à utiliser une langue qui leur ressemble.

Ce nouvel évangile, qui, par bien des aspects, renvoie à des procédés déjà utilisés par les romanciers martiniquais, peut sembler un roman à clés dont la dérision n'est pas absente. Mais Confiant l'espérance, l'écrivain

prolix, se moque de ses propres trouvailles et, après avoir expédié les planteurs békés dans un Latécoère qui explose au milieu de l'Atlantique, il n'hésite pas à conclure: «Le ciel se replita tel un livre que l'on roule.»

GILBERT

David Cayley

vib éditeur

Un tableau qui fait la révolution...
Le chant et la lumière émanent de l'étoile noire, une toile signée Borduas. Un roman baroque.

L'ÉTOILE NOIRE
roman
208 pages 19,95 \$

GEORGES DOR

GEORGES DOR
Anna brailé
ÈNE SHOT
(Elle a beaucoup pleuré)

LANCTÔT ÉDITEUR

ANNA BRAILLÉ ÈNE SHOT
(Elle a beaucoup pleuré)

Un essai sur le langage parlé des Québécois

Photo: Martine Doyon

COMBATTRE LES VIOLATIONS ET NON LES SUBIR

MEXIQUE

Manuel Manriquez San Augustin, militant pour les droits des Indiens Otomi. Condamné à 24 ans de prison. Seule preuve: une confession arrachée sous la torture.

AMNISTIE INTERNATIONALE
(514) 766-9766

NOUVEAUTÉS



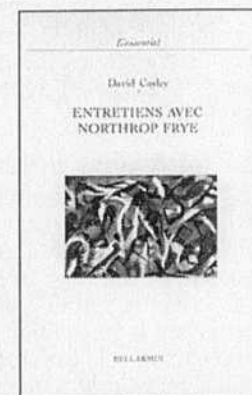
LITTÉRATURE

L'UNIVERS DE JEAN PAUL LEMIEUX

Gaëtan Brulotte
Avant-propos d'Anne Hébert

Un regard sur l'œuvre de ce grand peintre québécois d'une profonde originalité. À mi-chemin entre la figuration traditionnelle et l'abstraction pure il occupe une place à part dans le musée imaginaire mondial.

FIDES, 288 PAGES / 34,95 \$



ENTRETIENS AVEC NORTHROP FRYE

David Cayley

Ces entretiens, enregistrés peu avant la mort de Frye, offrent une occasion unique de découvrir les observations et les intuitions d'un grand penseur.

BELLARMIN, 320 PAGES, COLL. L'ESSENTIEL, 22,95 \$

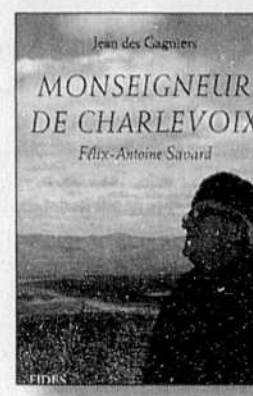


SE PRENDRE EN MAIN APRÈS UNE RUPTURE

Lisette Désormeau et Denyse Séguin

Les auteurs mettent leurs expériences de vie en commun et proposent, à toute personne en situation de rupture de couple, une démarche libératrice.

FIDES, 152 PAGES / 15,95 \$



MONSEIGNEUR DE CHARLEVOIX

Félix-Antoine Savard 1896-1982
Jean des Gagniers
L'auteur de Menaud maître-draveur a laissé une œuvre riche et diversifiée que Jean des Gagniers nous fait redécouvrir avec la précision de l'érudit, la sensibilité de l'artiste et la chaleur de l'amitié.

ABONDAMMENT ILLUSTRÉ
FIDES, 288 PAGES / 34,95 \$



MEILLEURS ROMANS QUÉBÉCOIS DU XIX^E SIÈCLE

Édition préparée par Gilles Dorion

Une édition spéciale qui regroupe, en deux volumes, onze romans «incontournables» du patrimoine culturel québécois du XIX^e siècle. Un véritable retour aux sources de notre imaginaire collectif.

FIDES, VOL. 1: 1096 PAGES / 39,95 \$
VOL. 2: 1144 PAGES / 39,95 \$

ESSAIS

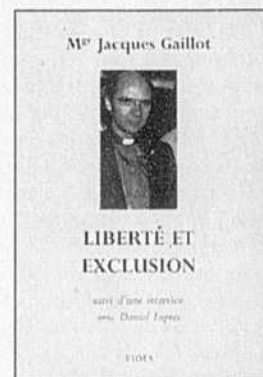


ENTRETIENS AVEC IVAN ILLICH

David Cayley

Une rencontre privilégiée avec Illich qui a connu une carrière fascinante de critique et d'historien. Ses analyses de grande portée sur les questions qui hantent la société contemporaine ont contribué à faire de cet éminent penseur l'un des plus influents de ce siècle.

BELLARMIN, 360 PAGES, COLL. L'ESSENTIEL, 22,95 \$



LIBERTÉ ET EXCLUSION

Mgr Jacques Gaillot

suivi d'une interview avec Daniel Laprès, directeur de Virtualités.

Témoin engagé et radical de l'évangile, Mgr Gaillot, devenu le pasteur des exclus depuis sa révocation, livre un message au-delà du simple appel de solidarité.

FIDES, 48 PAGES / 5,95 \$

PSYCHOLOGIE



ENFANTS NOUS LES EMBRASSONS ADOLESCENTS NOUS LES EMBARRASSONS

Fernand Fournier
Un ouvrage pour tous les adultes qui veulent vivre en harmonie avec les adolescents. En alliant l'humour à la réflexion, l'auteur dédramatise de nombreuses situations.

FIDES, 168 PAGES / 15,95 \$



COMMUNIQUER OU SOUFFRIR

Gilles Sauvé
Éléments d'une approche systémique

Une démarche libératrice qui puise dans l'approche systémique quelques éléments-clés susceptibles de favoriser la relation en profondeur avec soi-même et avec les autres.

FIDES, 192 PAGES / 17,95 \$

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Stands 102-103-105-106-109

SÉANCES DE SIGNATURES

Samedi 12

13 h 00 à 14 h 00: Gaëtan Brulotte, *L'Univers de Jean Paul Lemieux*

21 h 00 à 21 h 30: Stan Rougier, *Montre-moi ton visage*

Dimanche 13

13 h 00 à 14 h 00: Gaëtan Brulotte, *L'Univers de Jean Paul Lemieux*

14 h 30 à 16 h 00: Stan Rougier, *Montre-moi ton visage*

Lundi 14

16 h 00 à 17 h 00: Gilles Dorion, *Meilleurs romans québécois du XIX^e siècle*

FIDES

En vente chez votre libraire

LIVRES

ESSAIS SOCIAUX

Briser la spirale utilitariste

JEAN PICHETTE
LE DEVOIR

Voilà 15 ans que le MAUSS titille, en France, le *mainstream* de la pensée en sciences sociales. Le Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales, dont l'acronyme fait un clin d'œil au célèbre sociologue et ethnologue français de la première moitié du siècle, Marcel de son prénom, porte fièrement son nom. Dans un monde dominé — voire écrasé — par la pensée utilitaire, il forme désormais un îlot respecté, même s'il faut bien reconnaître que le MAUSS peine à faire des petits.

Animé depuis ses tout débuts par le sociologue Alain Caillé, le MAUSS reprend à sa façon la thèse développée par son «père spirituel» dans son célèbre *Essai sur le don*, publié en 1932. Sa cible privilégiée: l'économisme, qui s'active à enfermer, lentement mais sûrement, la totalité du rapport humain au monde dans les rets de la logique utilitaire.

Salubrité intellectuelle

L'opération de salubrité intellectuelle menée par ces joyeux drilles de la pensée critique ratisse large. Et elle fait la preuve que le décapage intelligent des lieux communs des sciences sociales en mal de scientificité n'est pas condamné à flotter dans le monde éther des idées. La dernière publication du MAUSS, *Vers un revenu minimum inconditionnel?*, l'illustre une nouvelle fois: la réflexion en sciences sociales ne peut que déboucher sur un questionnement politique que les zélés du scientisme, du haut de leur tour d'ivoire, devront tôt ou tard cesser de regarder avec condescendance.

Toute la réflexion des gens qui participent aux débats MAUSS — sociologues, historiens, philosophes, anthropologues ou économistes — s'arti-

Recherches

Vers
un revenu
minimum
inconditionnel?La revue du M.A.U.S.S.
semestrielleN° 7, 1^{er} semestre 1996

LA DÉCOUVERTE/MAUSS

cule autour d'un même axe. Elle procède d'une remise en cause du postulat faisant de l'utilité le fondement de toute action. La figure de *l'homo economicus*, cet être humain rationnel, conscient de ses besoins et mû par l'unique recherche de leur assouvissement au moindre coût, apparaît dans cette optique comme la clé de voûte d'un imaginaire qui traverse de part en part nos sociétés depuis au moins deux siècles.

Les économistes, qui aiment clamer que leur discipline constitue la «physique des sciences sociales», sont évidemment les premiers héritiers de ce messianisme, puisque c'en est bien un: ils annoncent l'avènement d'une société dépourvue des oripeaux de l'irrational, si tant est que la société finisse par laisser le marché terminer ce combat. Mais pour parler comme ces nouveaux prêtres, ils ne

détiennent aucun monopole sur cet évangile, comme le montre le MAUSS dans son patient — et parfois un peu trop zélé — travail d'archéologie de l'utilitarisme.

Les sciences sociales sont massivement traversées par cet *a priori* utilitariste-rationaliste, sous la forme, notamment, de l'individualisme méthodologique, qui place l'individu au centre de toute son analyse, la société n'apparaissant alors que comme la résultante des interactions entre les individus. La biologie est elle-même contaminée — du moins en partie — par ce postulat fumeux: celui qui a donné son nom au darwinisme fut d'ailleurs partiellement inspiré par les économistes libéraux de la fin du XVIII^e siècle, parmi lesquels on compte Adam Smith, dont plusieurs de ses petits-enfants aiment se réclamer aujourd'hui sans souvent avoir lu une seule ligne de son œuvre!

Les nombreux textes colligés par la dernière publication du MAUSS ouvrent la voie à un débat sur le possible dépassement d'un ordre social érigé sur les prémisses de ce discours. Les nostalgiques de la révolution, nourris au petit lait d'un marxisme échoué dans la poutine léniniste et althuserienne, resteront sur leur faim. Mais s'ils lisaient, entre autres, les productions du MAUSS, ils sauraient que les marxistes, comme les héritiers du libéralisme économique, peinent à penser le politique, obnubilés qu'ils sont par la recherche d'une efficacité (plus ou moins immédiate) devenue un dogme inquestionnable.

Pour un revenu minimum

Le revenu minimum inconditionnel, qui assurerait à chacun, sur une base individuelle, le nécessaire dont il a besoin pour vivre, offre une avenue qui pourrait briser la spirale utilitariste. En découplant la répartition de la richesse collective et le travail, une telle proposition remet directement en cause l'idée même du travail, socialement construit comme la modalité unique chargée d'assurer à chacun la jouissance d'une partie de la production globale. On conçoit donc aisément qu'elle ait pu séduire les gens animant le projet intellectuel — avec une résonance politique — du MAUSS.

Les très nombreuses contributions formant ce livre le rendent impossible à résumer. Certaines signatures se montrent favorables à cette idée, d'autres expriment au contraire leur grande réticence, parfois à notre grande surprise, comme c'est le cas pour Dominique Méda, auteure de l'excellent livre *Le Travail. Une valeur en voie de disparition*, où elle montrait justement le caractère historique du travail, qui ne peut donc être vu comme une réalité éternelle, et donc indépassable.

Ce dernier document publié par le MAUSS n'apporte certes pas le point final à un débat qui couve depuis une dizaine d'années en Europe. Il a toutefois le grand mérite de fournir — pour la première fois en langue française — un vaste exposé des enjeux posés par une politique que d'aucuns considèrent comme le seul remède au chômage massif dans lequel sont enlisés les pays industrialisés.

RECHERCHES

Vers un revenu minimum inconditionnel?
Collectif, La découverte/MAUSS.
Paris, 1996

Se perdre dans un dédale

CHEMINS DE SAGESSE

Traité du labyrinthe
Jacques Attali, Editions Fayard,
Paris, 1996, 236 pages

Le labyrinthe. L'image était belle, séduisante. Empreinte d'une profondeur disons... structuraliste. Moi-même, je me suis laissé envoûter, dans mon texte de rentrée, par ce superbe symbole de complexité. Le dernier Attali s'en venait et l'éditeur nous annonçait que grâce à l'idée du labyrinthe, l'ancien conseiller spécial de François Mitterrand définirait rien de moins qu'une sagesse nécessaire à notre temps. J'ai par la suite vu Jacques Attali de passage chez Pi-



Antoine Robitaille

vot. Fumeux, mais tout de même intéressant, il a réussi à charmer le perspicace animateur avec sa fameuse image.

Bref, je brûlais de lire ce bouquin, malgré son apparence un peu brumeuse. Je m'y suis plongé avec la détermination de celui qui veut résoudre une énigme.

Retrouver la sagesse antique

Le projet d'Attali n'est pas limpide. Il s'agit de réhabiliter le labyrinthe comme rite de passage afin de retrouver une sagesse antique, séculaire, qui nous permettra de faire face à notre monde complexe.

Il y a, sous-jacente, une critique de la modernité. Attali veut montrer que nous sommes passés, depuis la fin du Moyen Âge, de l'acceptation du sinistre, de l'opacité, à «l'apologie de la ligne droite». Et que nous revenons de cette déification de la raison.

Pour asseoir sa thèse, Attali fait appel à l'anthropologie. Des dizaines d'exemples sont présentés pour démontrer la présence du labyrinthe dans toutes les civilisations humaines. L'image revêt pourtant des significations multiples, qu'Attali prétend pouvoir réduire à quatre. «Tous les mythes du labyrinthe, que ce soit en Grèce, à Babylone ou en Amérique, expliquent-t-ils, racontent [...] cette quadruple histoire: un voyage, une épreuve, une initiation et une résurrection.»

Attali déplore qu'avec la montée de la raison moderne, le labyrinthe a pris un sens péjoratif et a été dévoyé en un jeu mondain. O joie, le monde contemporain forcerait le retour à l'antique sagesse dédaignée. Les jeux vidéo présagent ce retour et l'exemple ouvre le livre. Internet et les réseaux annoncent ce retour. Ces indices reflètent, selon Attali, un changement profond de l'imaginaire même de nos sociétés, qui exi-

Cet essai
veut
réhabiliter
le labyrinthe
comme rite
de passage
afin de
retrouver
une sagesse
antique

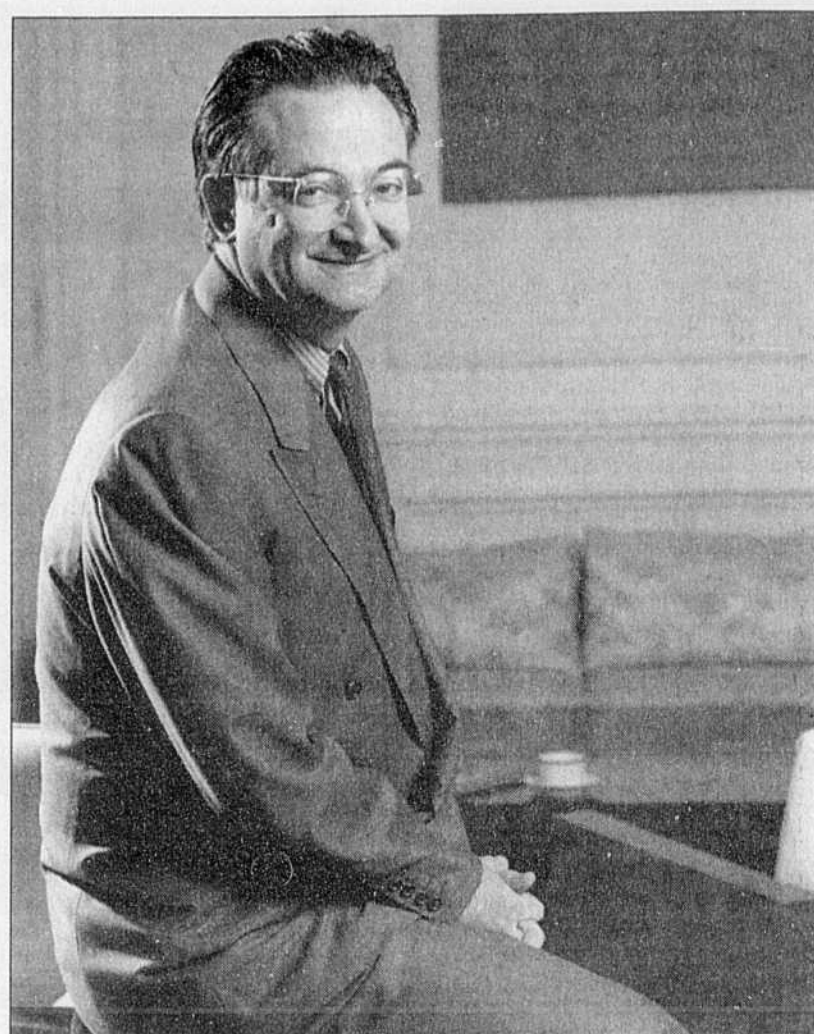


PHOTO JOHN FOLEY

Les chemins qu'emprunte Jacques Attali sont établis plus par un engouement que par un raisonnement.

geront de nous, de plus en plus, des attitudes, des logiques «labyrinthiques».

C'est là qu'Attali, dans une sorte d'engouement qu'on ne pourrait expliquer qu'en le couchant sur un divan, commence à avoir des visions. Notre monde, à ses yeux devient un «labyrinthe de labyrinthes». Tout, absolument, devient labyrinthique. Voici une liste non exhaustive livrée ici en vrac: la femme, «le premier labyrinthe de l'homme»; les fugues en musique baroque; le moi freudien; les stratégies militaires; la pensée d'Aristote qui, contrairement à celle de Platon, réduit à un affreux «philosophe de la ligne droite»; le corps (système nerveux, circulation du sang); l'ADN («hélice, spirale, tresse»); les magasins Ikea; les égouts d'une ville; les souterrains de Montréal; le football; la danse; les processus de création. N'importe quoi! Certes, l'intellectuel, comme l'artiste, doit commencer par faire des liens, par lancer des idées. Mais il doit les fonder.

Retour à la ville médiévale

Ici, dans l'abondance, Attali vise juste, dans deux ou trois cas. Sur Internet, par exemple. Là où d'autres voient une autoroute de l'information, il a aperçu une sorte de «ville médiévale, sans véritable architecte», loin de «l'ordonnement d'une autoroute». Intéressant, tout comme ses quelques pages sur l'interactivité. Ce fut son point de départ, on le sent, mais était-il nécessaire, à partir de ce flash, de produire une telle avalanche de mots (enrégimentés dans un style des plus plats et prévisibles)?

Bref, le livre est énigmatique, comme les labyrinthes: comment un type intelligent comme Attali a-t-il pu tomber dans un piège logique aussi élémentaire que celui du raisonnement par analogie? L'image nous informe sur le monde (par exemple: le Canada et le Québec comparés à un vieux couple en instance de divorce). Mais on erre à plaquer l'image sur la réalité, à vouloir agir sur celle-ci en se référant à la logique de celle-ci.

Autre énigme, la manie romantique de «l'âge d'or». *Chemins de sagesse* est rempli de jérémiades nostalgiques à propos d'une supposée période bénie de l'histoire où l'humanité était intuitivement sage. Ces passages sont suivis par la condamnation sans appel ni nuances du moment où cette sagesse fut perdue.

L'auteur promettait une sagesse sur mesure pour l'esprit du temps. On se retrouve avec une série de lieux communs du type: «la vie n'est pas faite de lignes droites». Ou des phrases d'une vacuité toute *new age* comme «apprendre à vivre avec le temps comme un espace, puiser une force dans l'erreur, tracer sa vie comme un labyrinthe, sans cesse l'improviser, en faire un jeu, une œuvre d'art».

Notes et erreur

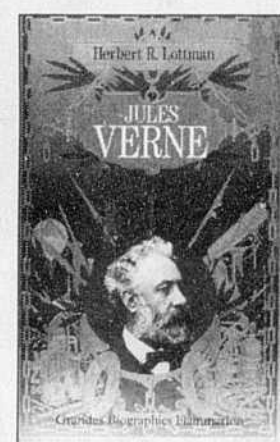
Pour lire l'essentiel du dernier Attali (une page au plus), engouffrez-vous dans les «dédalles internetiques» à l'adresse <http://www.comnet.ca/~cloy808/attali.htm>. Vous y trouverez un article repiqué du *Monde*, écrit par Attali lui-même sur les labyrinthes de l'information.

Dans ma dernière chronique, une malencontreuse erreur a fait qu'une fameuse phrase de Charles Péguy a été renversée. Il aurait fallu lire: «Tout commence en mystique et tout finit en politique.» J'en impute la responsabilité à la technique, et donc à cette saloperie de modernité. (Elle a le dos large, faut en profiter). Une part de responsabilité va aussi à un sociologue, Michel Maffessoli. J'ai écrit ma dernière chronique en me préparant pour interviewer ce professeur, de passage au Québec. Et dans son essai *La Transfiguration du politique* (Livre de poche, 1992), il réclame, pour notre époque, «la réversibilité de la phrase de Péguy». J'ai été influencé, faut croire. Pour de plus amples explications, surveillez une prochaine entrevue du lundi dans *Le Devoir*.

Enfin, rejoignez-moi donc dans les labyrinthes à l'adresse: arinov@riq.qc.ca

JULES VERNE

Herbert R. Lottman



Verne a créé un genre inouï; quelle étonnante aptitude à inventer les machines de l'avenir et à amadouer la technique! Une biographie qui nous entraîne dans un voyage extraordinaire au pays du progrès.

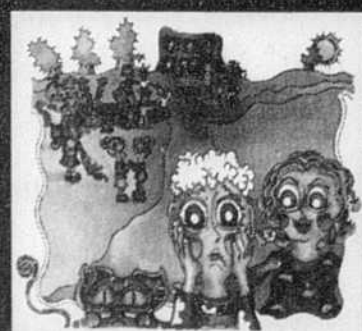
34,95\$

Flammarion ltée

Un pays s'écrit

LITTÉRATURE-JEUNESSE

Le Terrain de jeu



Le Terrain de jeu
Suzanne Dionne-Coster

Un album simple et coloré qui veut insuffler aux enfants le goût d'entreprendre et l'importance de coopérer. Dans un format géant (45 cm x 52 cm). Éditions d'Acadie



Louis Riel, le père du Manitoba
Zoran et Toufik

La tragique épopée du chef métis racontée sous la forme de bandes dessinées. Une façon amusante de découvrir une importante page de notre histoire. Éditions des Plaines



Puulik cherche le vent
Richard Allarie

Puulik, un jeune inuit, part à la recherche de la source du vent pour lui demander de souffler moins fort, surtout les jours de chasse. Le récit de ses aventures, très joliment illustré. Éditions du Blé

BEST-SELLERS



le Parchemin

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT, Christine Brouillet — éd. La courte échelle
2. INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES, Nancy Huston — éd. Actes Sud/Leméac
3. LA NUIT, TOUS LES SINGES SONT GRIS, Claude Jasmin — éd. Québecor
4. LE TROISIÈME ORCHESTRE, Sylvain Lelièvre — éd. Québec/Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — éd. Lescop
2. DIALOGUES EN RUINE, Laurent-Michel Vacher — éd. Liber
3. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC T. 3, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE MONDE PERDU, Michael Crichton — éd. Robert Laffont
2. COULEURS PRIMAIRES, Anonyme — éd. Presses de la Cité/Lauréat
3. LA NURSE ANGLAISE, San-Antonio — éd. Fleuve Noir
4. EXPIATION, Patricia Macdonald — éd. Albin Michel

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LA DIXIÈME RÉVÉLATION DE LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont
2. DE VIVE VOIX, Luciano Pavarotti et William Wright — éd. Plon
3. CHANGER TOUT, Christine Bravo — éd. Michel Lafon

LIVRE JEUNESSE

1. LE MANOIR DE L'HORREUR, Collectif — Sélection du Reader's Digest

LIVRES PRATIQUES

1. LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1997, Collectif — éd. Larousse
2. LE FRANÇAIS AU BUREAU, En collaboration — Publications du Québec

LE COUP DE COEUR

1. LES ROUTES DE L'IMAGINAIRE, Hella S. Haasse — éd. Actes Sud

Mezzanine, station Berri-UQAM, Montréal, 845-5243

L'ECHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389MICHEL MONTIGNAC
RESTEZ JEUNE
EN MANGEANT
MIEUXLE NOUVEAU
MONTIGNAC
Flammarion

NOUVEAUTÉ

par l'auteur de
Je mange donc je maigris

Pour rester en forme et en bonne santé le plus longtemps possible, il suffit souvent de mieux manger. Michel Montignac vous explique comment choisir vos aliments en fonction de leurs qualités nutritionnelles afin de prévenir ou soulager les problèmes de santé qui apparaissent après cinquante ans.

19,95\$

Flammarion

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Langage indistinct pour une société distincte

ANNA BRAILLÉ ÈNE SHOT
(ELLE A BEAUCOUP PLEURÉ)

Essai sur le langage parlé
des Québécois
Georges Dor, Lanctôt Éditeur,
Montréal, 1996, 192 pages

Si vous êtes assez vieux pour avoir connu la première bataille du joul dans les années soixante, ce livre ravivera des souvenirs, et vraisemblablement quelques blessures. La bataille fut lancée, s'en souvient-on, par *Les Insolences du frère Untel* dans lequel Jean-Paul Desbiens s'en prit au délabrement de la langue des Québécois. Il paya d'un exil, paraît-il, cette outrecuidance. La question devint alors ouvertement politique. Des écrivains et des intellectuels associés à la revue *Parti pris* firent de la langue le cheval de bataille de la lutte contre l'aliénation des Québécois. Une aliénation dont Michel Tremblay se fit le témoin pour ainsi dire dramatique. Bientôt tout le monde et sa mère eurent leur mot à dire et enfourchèrent le cheval.

Dans les années soixante-dix, Jean Marcel expliqua que ce cheval de bataille devait en fait servir de joul de Troie. Puis, Michèle Lalonde, à la manière de ce que fit Joachim du Bellay à la Renaissance pour le français contre le latin, accorda au « québécois » rien de moins que le statut de langue moderne: cela donna *Défense et illustration de la langue québécoise*. La loi 101 rassura les Québécois francophones et l'on a pu croire pendant un certain temps que les lendemains allaient chanter juste. Aujourd'hui, s'ils ne sont plus aussi aliénés (mais peut-être est-ce parce que l'aliénation est démodée), les Québécois francophones n'ont pas encore atteint ce nirvana politique que d'aucuns appellent souveraineté. Il n'est dès lors pas étonnant que la question de la langue resurgisse après plus d'une décennie

où les linguistes ont tenu le haut du pavé. Elle resurgit, et pas seulement dans son versant symbolique qu'est l'affichage.

Pour Georges Dor, le joul n'est pas mort. Mais s'il n'en tenait qu'à lui, il pourrait bien mourir illico. Son essai *Anna brailé ène shot* s'inscrit dans un courant de pensée de plus en plus critique à l'égard de l'irrespect dans lequel nous tenons la langue d'ici et aux conséquences de ce laisser-faire. Quand Georges Dor dit que l'état de notre langue est révélateur d'une culture de la médiocrité, on pense aux articles de Lysiane Gagnon dans *La Presse* ou au livre *Le Québec me tue* d'Hélène Jutras (Les Intouchables, 1995). Quand Georges Dor relie l'abâtardissement de la langue au système d'éducation et aux programmes désincarnés du ministère,

on pense à *L'Amour du pauvre* de Jean Larose (Boréal, 1991) ou à *Pour en finir avec l'école sacrifiée* de Benoît Séguin (Boréal, 1996). Quand Georges Dor est tenté d'étendre son diagnostic d'« analphabète » à toutes les facettes de la société québécoise, on pense à *Cette impolitessie qui nous distingue* de Carole Simard (Boréal, 1994) ou à *La Peur de mots* de Ginette Pelland (La pleine lune, 1993).

Le non-lire et le parler

Mais contrairement à plusieurs de ces ouvrages, *Anna brailé ène shot* est d'une simplicité... désarçonnante. Le propos tient en quelques énoncés dont la logique pourrait être la suivante: l'analphabétisme plus ou moins chronique dont souffrent une bonne partie des Québécois est lié à l'échec de l'apprentissage du français parlé. La conséquence de cet échec chez les jeunes est double: la parole est interprétée comme un simple prolongement de leur vécu personnel et ils en arrivent très vite à confondre langue parlée et langue écrite. Beau dommage que l'apprentissage du français écrit devienne pour plusieurs d'entre



eux une montagne infranchissable. Ce qui est en cause en fin de compte, c'est l'intelligibilité du langage. Car sans l'intelligence du langage, le monde lui-même est-il intelligible? Le joul que nous parlons chez nous, à l'école et, de plus en plus, dans les médias n'est qu'une demi-langue et l'intelligibilité ne souffre pas de demi-mesure, soutient Georges Dor.

Crierait-on sur tous les toits de toutes les chaumières que le français doit survivre, encore faudrait-il s'entendre sur le niveau de français nécessaire à cette survie. Et la survie n'est pas encore la vie. Pour le chanteur devenu romancier, il faut renverser la perspective, car le ministère de l'Éducation et la société québécoise ont mis la charrie avant les bœufs. À côté du problème des chômeurs instruits, il y a celui, encore plus crucial, des universitaires ignorants.

Pour l'amateur de perles

Le lecteur qui partage le diagnostic de Georges Dor — celui qui tique

quand il est tutoyé par le premier venu, qui ne supporte pas qu'on blaspème devant des enfants, qui ressent un pincement au cœur quand il entend le météorologue dire: « La température est plus froide que qu'est-ce que le mercure indique » — aimera la manière dont est composé *Anna brailé ène shot*. L'amateur de perles y trouvera son compte. Dor n'est plus jeune et il y a quelque temps déjà qu'il collectionne les incongruités langagières qui déferlent dans son entourage. Le ton est accusateur mais non prétentieux. C'est le ton du père de quatre enfants attristé de l'héritage linguistique que la société québécoise leur a légué. C'est la manière d'un gars presque ordinaire qui joue au hockey mais qui comprend mal et douloureusement qu'on massacre sa langue, dans les studios de télévision comme sur la patinoire. Et qui préférerait que les jeunes aient des profs d'élocution plutôt que d'éducation physique.

Un passage du livre de Georges Dor est particulièrement saisissant. C'est celui où il montre comment la langue parlée des Québécois déforme les pronoms personnels et les rapports d'identité qu'ils supposent. Comment, par exemple, à l'oral, le « je suis » est devenu un « chu » qui nie l'existence (le verbe « être ») et son sujet immédiat. Comment le « nous sommes » devient un « ouin » indistinct pour tout locuteur non de souche. Beau dommage que le cinéma et l'humour québécois s'exportent mal. « Si on enseignait à dire, au cours du primaire, seulement le verbe être à l'indicatif présent: je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes et ils sont, le langage des Québécois serait transformé! », souhaite Georges Dor. Et avec leur langage, leur avenir probablement.

Quant au lecteur qui au départ ne partagerait pas ce diagnostic, il trouvera dans cet essai ample matière à réagir. Les situations évoquées sont du domaine de la vie quotidienne et tous (se) reconnaîtront (dans) les nombreuses tournures joulisantes qui y sont analysées.

Le monde en livres

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

ISRAËL/PALESTINE DEMAIN

Atlas prospectif
Philippe Lemarchand et Lamia Radi
Éditions Complexe, Bruxelles, 1996,
143 pages

Il y a quelques jours, les pires affrontements israélo-palestiniens depuis 1967 ont fait des dizaines de morts. Ce septembre noir est-il le prélude à l'effondrement du processus de paix au Proche-Orient? Nul ne peut répondre à cette question. Toutefois, on peut chercher à mieux comprendre dans quelle direction s'achemine l'histoire d'Israël et de la Palestine. L'ambition de ce livre est d'offrir, sous la forme d'un atlas à la fois régional et thématique, des grilles de lecture permettant de comprendre les enjeux du processus de paix. Les auteurs n'ont pas fait que coller côte à côte des cartes de couleurs. Ils brosent aussi un panorama des différents futurs envisageables à terme pour Israël et la Palestine, des plus optimistes aux plus sombres.

VOYAGE AU CŒUR
DE L'OTAN

Jean de la Guérivière
Éditions du Seuil, Paris, 1996,
197 pages

Les observateurs les plus cyniques affirmaient que l'OTAN ne survivrait pas à la fin de la guerre froide. Les plus optimistes, envisageaient de faire de l'Alliance atlantique le bras armé permanent de l'ONU. Rien de cela n'est arrivé. L'organisation poursuit son bonhomme de chemin qui est d'assurer la sécurité de l'Occident. N'en déplaise à certains, elle est là pour longtemps et ne doit pas porter sur ses épaules toutes les misères du monde. Écrit par un journaliste chevronné du Monde, ce petit livre, rédigé dans un langage simple et clair, veut donner à voir. D'abord, l'auteur dresse un état des lieux. Il nous fait visiter les bunkers et les quartiers généraux où diplomates et généraux œuvrent à la défense occidentale. Puis, il nous décrit les dernières moutures géopolitiques des stratégies militaires qui préparent l'OTAN à s'élargir vers l'Est et à affronter les nouveaux risques.

ATLAS DE LA PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE

Anthony Livesey
Éditions Autrement, Paris, 1996,
192 pages

Cette guerre mondiale ne devait durer que quelques semaines. Lorsqu'elle éclata, en 1914, on observa des scènes de réjouissances dans les grandes villes européennes.

L'UTOPIE DÉARMÉE.
L'AMÉRIQUE LATINE APRÈS
LA GUERRE FROIDE

Jorge G. Castaneda
Éditions Grasset, Paris, 1996,
376 pages

Pourquoi les régimes de gauche dans l'hémisphère Sud ont-ils échoué, ou dérivé jusqu'à perdre leur âme? Jorge G. Castaneda, intellectuel mexicain et éditeur de *Newsweek*, a mené l'enquête sur cette question. Ses conclusions ne plairont pas, tant à droite qu'à gauche.

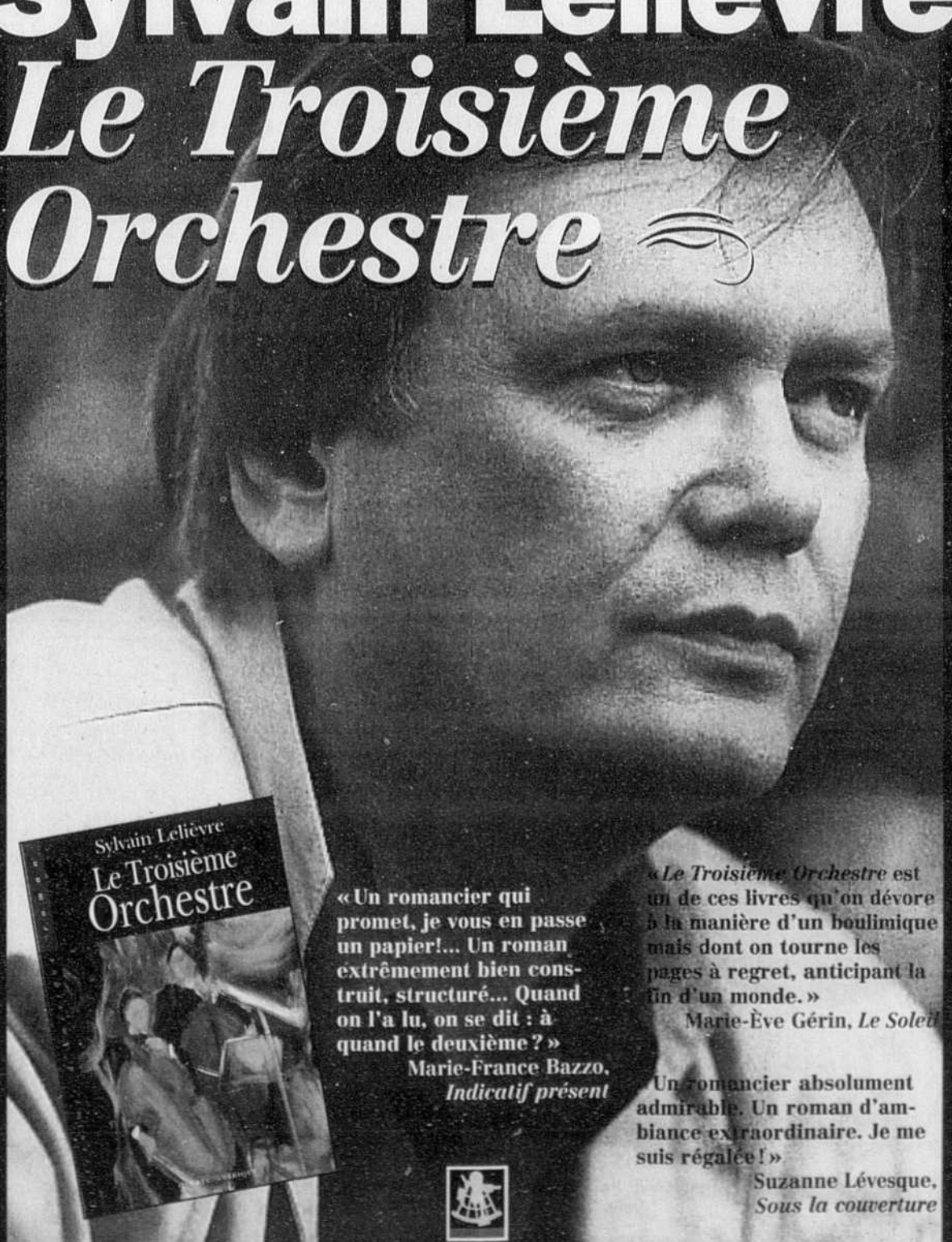
Mais une chose demeure, dit l'auteur, si la gauche a rarement accédé au pouvoir en Amérique latine, son action au jour le jour a renforcé les progrès de la démocratie sur ce continent.



R O M A N

Sylvain Lelièvre

Le Troisième Orchestre



« Un romancier qui promet, je vous en passe un papier!... Un roman extrêmement bien construit, structuré... Quand on l'a lu, on se dit: à quand le deuxième? »
Marie-France Bazzo, *Indicatif présent*

« Le Troisième Orchestre est un de ces livres qu'on dévore à la manière d'un boulimique mais dont on tourne les pages à regret, anticipant la fin d'un monde. »
Marie-Eve Gérin, *Le Soleil*

« Un romancier absolument admirable. Un roman d'ambiance extraordinaire. Je me suis régalée! »
Suzanne Lévesque, *Sous la couverture*

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Un pays s'écrit

ROMANS, RÉCITS ET NOUVELLES

Adèle Hugo: la misérable
Leslie Smith Dow

L'histoire tourmentée d'Adèle Hugo, fille du grand Victor Hugo, retracée d'après son journal intime et la correspondance de sa famille, avec les témoignages de ses contemporains.
Éditions d'Acadie

D'amours et d'aventures
Lorraine Létourneau

La saga d'une lignée de femmes acadiennes dont la vie conjugale fut d'abord une grande histoire d'amour.
Éditions d'Acadie

Mon père, je m'accuse
Mylaine Demers

L'histoire d'une fille-mère qui agit, au milieu du siècle, deux villages de la rivière des Outaouais. Un regard sur une époque et une communauté. Un premier roman prometteur.
Éditions L'interligne

UN ÉCHO DES
GRANDES
PRAIRIESUn écho des grandes prairies
Nadège Devaux

Sur fond d'Ouest canadien, une belle histoire d'amour entre un Blanc et une princesse sious. Quand la Police montée était héroïque et qu'on entraînait les Indiens dans des réserves pour s'emparer de leurs terres.
Éditions des Plaines

La Savoyane
Maurice Henrie

Des nouvelles qui tournent le dos aux grands événements et aux grands personnages pour préférer nous entraîner, avec humour, amour et passion, au cœur même de l'ordinaire.
Prise de parole

Le Livre de déraison
Gabrielle Poulin

Tout près du silence de la mort, une femme s'efforce de ramener à la surface les mouvements de sa vie, entremêlés à la joie d'un nouvel amour. Une écriture imagée qui donne voix aux sentiments et réussit superbement à émouvoir.
Prise de parole

Lettres à deux mains.
Un amour de guerre
Jean-Louis Grosmaire

Pendant la Première guerre mondiale, un soldat écrit à sa jeune femme. Par les lettres venues du front, se découvre une histoire d'amour intense, tragique.
Éditions du Vermillon

Une affaire de famille
Jean-François Somain

Quand Viviane retourne au village après quelques années d'absence, c'est la grande fête! Mais sa présence fait soudain remonter à la surface une multitude de sentiments contradictoires. Un roman plein de clarté et de douceur.
Éditions du Vermillon



Regroupement des éditeurs
canadiens-français

L I V R E S

TRUFO MISTO

La semaine des trois titres

Deux ans après avoir finement salué la mémoire d'Antoine Blondin en composant *Monsieur Jadis est de retour* aux éditions Fixot, Yvan Audouard, dialoguiste subtil, propose un roman souriant. Cinq ans après la mort de Miles Davis, voilà que Frank Bergerot, rédacteur en chef de *Jazzman*, signe un bouquin savant sur vous savez qui. Quoi d'autre? K. C. Constantine, auteur de polars, est passé de Actes-Sud à Gallimard. Son dernier s'intitule *Débine Blues*.

Autre chose? Oui. Entre Audouard, le jazz de Davis et la dernière enquête de Mario Balzac, sans oublier les chroniques de Manchette, il y a de quoi se concocter une bonne semaine. Par qui on commence? Par Constantine: aucun lien de parenté avec Edwy.

D'abord, faut confesser qu'il y a un truc. Et quoi donc? K. C. Constantine est un pseudonyme. Le monsieur qui se cache derrière s'appelle Karl Cosak. Il est né en 1935 aux États de parents russes. En 1988, Constantine a obtenu l'Edgar, le prix le plus convoité dans le domaine policier, pour son roman *Joey's Case*. Ce bouquin n'a jamais été traduit en français.

Du beau, du bon, du Balzac

Avec *Débine Blues*, on compte désormais cinq romans disponibles en français. Les cinq mettent en scène le même personnage. Qui donc? Mario Balzac, commissaire de Rockburg, petite ville minière de Pennsylvanie. Balzac ou Constantine, on l'aime ou on l'aime pas. Cette division qui n'est pas une opposition peut s'expliquer ainsi: Constantine n'est jamais «thriller», il est lent. Mais surtout, il divague, il disserte sur toutes sortes de sujets qui n'ont rien à voir avec le sujet principal ou l'enquête. Il a la fibre sociologique, le Constantine. Puis, ce qui ne gêne rien, bien au contraire, il est technophile. Il n'y a pas d'Internet dans ses bouquins.

Pour tout cela, on l'aime bien, K. C. Constantine.

Son *Débine Blues* commence ainsi: une femme appelle le standard de la police. Elle veut voir un flic. Balzac se rend au rendez-vous. Il s'agit d'un chemin de traverse. Elle explique qu'un crime va être commis mais refuse de dire comment et pourquoi. Elle refuse de donner son adresse. Elle se montre méfiante. Elle affiche les stigmates du mal dans la tête.

Mais tout cela s'avère secondaire. Ou plutôt, cela est une partie du boulot et du quotidien de Balzac.

Car ce que nous propose aujourd'hui Constantine, c'est cela: l'autopsie du quotidien d'un flic dans la soixantaine. C'est Balzac qui maugrée parce qu'il y a des compressions de budget. C'est Balzac interloqué, totalement interloqué, lorsque sa femme lui annonce qu'il faut mettre un terme à leur mariage vieux d'une quarantaine d'années pour mieux renaitre dans le cadre d'une association formée de partenaires.

C'est surtout Balzac qui doit mettre un terme à une vive dispute entre deux de ses connaissances, Vinnie, propriétaire de bar, et Myushkin... écrivain d'origine russe. C'est donc Balzac qui écoute cet écrivain lui dire: «J'en ai une, de bagnole. Sauf que c'est ma femme qui la conduit. Une Toyota. Incroyable. Huit ans qu'on l'a et elle marche toujours au poil. Ils en connaissent un rayon, les Japs, en construction automobile. Pas comme ces branleurs de Detroit, qui ne fabriquent même plus de bagnoles, de toute façon. C'est comme ces connards d'Hollywood — c'est plus du cinéma qu'ils font, ils savent plus faire que du business. À Detroit, ils font plus de bagnoles, ils savent plus faire que des promos. Tout le pays est aux mains des avocats et des comptables. Et me faites pas croire que vous n'avez rien remarqué, hein...! Vous, le chef de la police de Rockburg, Pennsylvanie, le trou de balle de l'industrie américaine, vous ne pouvez pas ne pas être au courant!»

Débine Blues, c'est un Balzac qui fait davantage dans l'assistance sociale que dans la ficelle. C'est mieux ainsi.

Et un Audouard, un!

Le *Porte-Plume* d'Yvan Audouard est un roman à la fois dangereux et délicieux. Dangereux? Si on les distribue dans les prisons, ceux qui sont dedans, et s'ils le lisent bien évidemment, ils réaliseront rapidement que les romans dévoilent des secrets plus susceptibles de déglacer l'équilibre social que, par exemple, les fadaïses débilantes qui s'entendent dans les téléromans.

Comment cela? Écoutez, écoutez bien ce que dit Audouard:

«Cette intrusion des auteurs classiques dans les locaux pénitentiaires n'avait suscité ni émotion dans la presse ni intervention à la Chambre des dé-

putés, alors que la présence de la télé dans nos cellules douillettes avait mobilisé l'indignation des honnêtes gens. Pour eux, c'était plus que de la provocation, c'était du pousse-au-crime... Ah, les cons! Ils avaient pas l'air de comprendre que le petit écran, il y a rien de meilleur pour faire tenir les voyous tranquilles... Ceux-là, ils feraient mieux de se faire recycler les pédoncules cérébelleux dans une clinique suisse de moyenne altitude. Les hold-up en 625 lignes, c'est du pipeau à l'usage des handicapés du cortex. Pour les taulards, les gamineries policières sur petit écran, c'est du trompe-couillon à l'état pur, du comique troupier d'avant la révolution culturelle. Si les professionnels suivaient le mode d'emploi qu'on leur propose, ils se feraient serrer avant de passer à l'action. Avec Proust (Marcel) ou Balzac (Honoré de) c'est pas le même topo. On n'a plus affaire à des farandoleurs mais à des professionnels désintéressés de l'embrouille sociologique. Pour celui qui sait lire entre les lignes, c'est une véritable mine d'or».

Ce Audouard, dans notre petite tête évidemment, il a rejoint le pré carré des lettres, le pré sacré. Il est aux côtés des Alexandre Vialatte, Raymond Queneau, Antoine Blondin, René Fallet et Marcel Aymé. Alors, hein...

Le Miles Davis de Frank Bergerot est sous-titré *Introduction à l'écoute du jazz moderne*. Et comme l'indique le sous-titre, il ne s'agit pas d'une biographie de Davis mais bien d'une analyse pour ainsi dire grammaticale des travaux écrits de Davis. Ce bouquin réjouira surtout ceux qui ont déjà lu toutes les bios consacrées à notre homme. Le Miles Davis de Bergerot est un livre savant.

DÉBINE BLUES

K. C. Constantine, Gallimard
1996, 353 pages

LE PORTE-PLUME

Yvan Audouard, Le Pré aux Clercs
Paris, 171 pages

MILES DAVIS

Frank Bergerot, Le Seuil
Paris, 1996, 192 pages



BANDE DESSINÉE

Lavis de fruits et errances maritimes

MONSIEUR FRUIT

tome 2

Nicolas de Crécy, Éditions du Seuil
France, 1996, 160 pages

L'INNOCENT PASSAGER

Martin Tom Dieck, Éditions du Seuil, France, 1996, 200 pages

DENIS LORD

Rentabilité obligeant, nombre d'éditeurs de bande dessinée se complaisent à publier de plaisantes insignifiances, à perpétuer des formules depuis longtemps exsangues ou à éti- rer la sauce de séries à succès. Cela nous vaut de tristes navets du genre *La Bru du voisin de Barbe Maue*, *Les Recettes préférées d'Hugo Braque* et autres resucées d'égal envergure.

Les éditions du Seuil ont bien du mérite de nous présenter une collection où prédomine l'originalité, tant dans le récit que dans le trait. Tout n'y est pas d'égal calibre, sans doute, mais les œuvres sont au moins rafraîchissantes et libérées des créneaux obligés. Il y a peu, le Seuil ajoutait d'un seul coup cinq nouveaux titres à sa jeune collection bd: *Monsieur Fruit* et *L'innocent passager* donnent une bonne idée du type d'ouvrage qu'on y publie.

Un auteur déjà remarqué

À 30 ans, de Crécy s'est déjà fait remarquer avec quelques albums, dont *Léon la came*, scénarisé par Sylvain Chomet, un des meilleurs albums européens des dernières années. Le duo a d'ailleurs travaillé plus d'un an à Montréal pour réaliser *La Vieille Dame et les pigeons*, un film d'animation qui devrait sortir incessamment.

C'est dans le premier tome de *Monsieur Fruit* que Clarke Quinte, obèse frustré, végétarien fictif et journaliste raté, a acquis son identité secrète de Super Monsieur Fruit, ainsi que les super-pouvoirs qui l'accompagnent: un salaire correct, un joli costume et une Super-Monsieur — Fruit-Mobile! Clarke doit maintenant lutter contre son ancien mentor, Légume bouilli — alias Barnabé-la-Courgette, qui pousse les légumes et les fruits à quitter la Terre pour Fruitus, leur planète originelle. Rien ne sera facile pour Clarke, le pauvre nage en pleine semoule avec



ses super-pouvoirs qui partent en eau de boudin dans les moments les plus inopportuns, le méchant Jean-Guy qui pointe sa fraise et puis l'insupportable Prince des Fruits et Légumes... Putain, quel potage, de Crécy!

Tout en lavis et croquis, Monsieur Fruit n'a que peu à voir avec l'opulence picturale de *Foligatto* ou la profondeur de *Léon la came*, quoiqu'on puisse y trouver certains thèmes récurrents. On y verra plutôt un pastiche extrêmement distancé de *Superman*, une odyssée burlesque et délirante avec en filigrane, mais bien réelles, les perpétuelles angoisses du protagoniste.

Une bd à clés

L'innocent passager, de Dieck, se situe dans un tout autre registre. Après que sa barque eut chaviré, un voyageur se retrouve sur un bateau labyrinthique dont il cherche en vain le capitaine. Voilà toute l'histoire, il ne

s'y passe presque rien. On nage en pleine ambiguïté, comme le passager du titre, partagé entre les différentes interprétations à donner au bouquin. N'est-il qu'un prétexte à illustrations ou Dieck nous sert-il un récit à clés? On ne pourra s'empêcher de pencher simultanément pour les deux hypothèses, à cause des symboles engagés et de l'immense beauté visuelle de l'œuvre. Les dialogues sont de toute manière minimalistes et laissent la vedette à une imagerie extrêmement riche, d'un expressionnisme qui tend souvent vers l'abstraction alors que Dieck, d'une case à l'autre, fait des zooms-in sur la mer ou le grain du plancher. Les dessins sont à tel point superbes qu'on se surprend à tourner les pages dans le désordre, au mépris de toute narration, pour laisser son œil jouir de chaque vignette. Par moment, l'auteur n'est pas sans nous rap- peler Benoit Joly, dont les albums *Exit* et *Un sentiment océanique*, maintenant introuvables, sont parmi ce qui s'est fait de mieux au Québec.

Les amateurs pourront aussi jeter un coup d'œil à aux trois autres albums édités simultanément aux titres précédents, soient *Mat*, de Beaudoin, *Un pri- vé à la cambrousse*, de Bruno Heitz et *Du plomb dans l'aile*, de Fabio.

Les éditions du Seuil ont bien du mérite de nous présenter une collection où prédomine l'originalité

LE NOROÏT

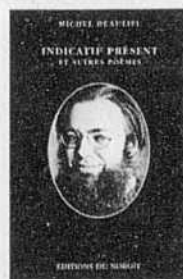
LES CLASSIQUES QUÉBÉCOIS
disponibles en livres et cassettes audio



JE T'ÉCRIRAI ENCORE DEMAIN
Geneviève Amyot

Voici un chant de ferveur, une lettre adressée à un être dont la perte renvoie à la grandeur de l'aventure humaine, à la joie et à la détresse qui l'accompagnent. Par là même, cette lettre s'adresse à chacun de nous.

15.00\$ Poèmes sur cassette lus par l'auteur 12.00\$



INDICATIF PRÉSENT
et autres poèmes
Michel Beaulieu

L'édition comprend des textes que Michel Beaulieu a fait paraître vers la fin des années soixante-dix aux Éditions Estérel ainsi que deux titres publiés aux Éditions Minimales et un titre publié aux Éditions du Mouton Noir.

124 PAGES 12.00\$



POÈMES CHOISIS
Saint-Denis Garneau

À la source de la modernité québécoise, l'œuvre poétique de Saint-Denis Garneau inscrit une expérience existentielle à travers un cheminement spirituel et une vision cosmique qui rejoignent l'universalité de l'expérience humaine. Choix et présentation par Hélène Dorion.

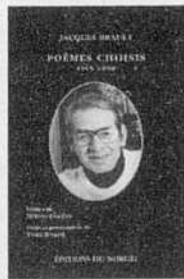
15.00\$ Poèmes sur cassette lus par Paul André Durocher 12.00\$



POÈMES CHOISIS
Michel Beaulieu

Entre 1964 et 1985, Michel Beaulieu a écrit une œuvre qui compte parmi les plus originales de la francophonie. Choix et présentation par Pierre Nepveu.

15.00\$ Poèmes sur cassette lus par Pierre Nepveu 12.00\$



POÈMES CHOISIS (1965-1990)
Jacques Brault

Pour juger de la valeur de cette œuvre, il suffit de regarder comment elle transforme notre regard sur tout ce qui nous entoure, sur tout ce que nous sommes, comment elle transforme profondément toutes les réalités qu'elle embrasse, tout simplement en les laissant être et croître en dehors de notre regard. Choix et présentation par Yvon Rivard.

15.00\$ Poèmes sur cassette lus par l'auteur 12.00\$



POÈMES (ensemble de son œuvre)
Marie Uguay

Si l'on ne peut que reconnaître la qualité et la force du travail poétique de Marie Uguay, tout en étant aussi sensible au destin tragique de cette auteure morte à l'âge de vingt-six ans, ce qui transparait de façon indéniable dans cette œuvre est certes son authenticité.

15.00\$ Poèmes sur cassette lus par Suzanne Giguère 12.00\$



JACQUES BRAULT
Au fond du jardin

Parfois, dans le déclin de l'automne, Murmurent des feuilles emportées Comme des voix au fond du jardin, Quand tombe au soir un peu de grésil.

Jacques Brault 19.95\$



GABRIEL-PIERRE OUELLETTE
Dialogues de l'alphabet et de l'absence

...Comment tracer un poème sans chanter la disparition du monde... se demande l'auteur dans ce livre publié en coédition avec L'Âge d'Homme en Suisse.

Jacques Brault 12.00\$

MARTINE AUDET

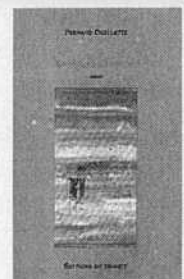
Les murs clairs 12.00\$

ANNE-MARIE CLÉMENT

Petites primeurs 12.00\$

BERTRAND LAVERDURE

Fruits 12.00\$



FERNAND OUELLETTE
En forme de trajet

Souhaitant ses 40 ans de publication, Fernand Ouellette nous livre un texte écrit par nécessité, par passion de la langue. En forme de trajet est un essai sur l'art, la peinture et la poésie.

19.95\$



DAVID CANTIN
L'éloignement

Né à Québec en 1969, David Cantin collabore en tant que critique littéraire aux revues *Québec français*, *Nuit Blanche* et au quotidien *Le Devoir*. Son recueil a reçu le Prix Littéraire Desjardins 1996.

10.00\$

GUY GERVAIS

Charmes (coédition Cahiers Bleu, France) 12.00\$

PIERRE OUELLET

Consolations 15.00\$

JOËL POURBAIX

On ne naît jamais chez soi 15.00\$

CASSETTES AUDIO POÉSIE / MUSIQUE



2 cassettes

12\$ chacune

Diane Régimbald, *La seconde venue*
Michel Pleau, *La traversée de la nuit*
Nicole Richard, *Ruptures sans mobile*
Germaine Mornard, *Doigts d'ombre*
Bertrand Laverdure, *L'oraison cassée*
David Cantin, *L'éloignement*
Yong Chung, *Le débit intérieur*
Christine Richard, *Passagère*

Catherine Fortin, *Ainsi chavirent les banquises*
Mireille Cliche, *L'onde et la foudre*
Bernard Gilbert, *Opéra*
Alain Cuverrier, *Le rêveur d'ombres*
Martin Thibault, *Haut-fond*
Edgard Gousse, *Mémoires du vent*
Michel Létourneau, *Mémoires sous les pierres*
Isabelle Miron, *Incidences*

LECTURES DES AUTEURS-ES DU NOROÏT

Mardi le 8 octobre à la Galerie Skol, 460 Ste-Catherine O. Espace 511 à 20:00, Serge Legagneur, Joël Pourbaix, Diane Régimbald
Vendredi le 11 octobre au Café Zénob à Trois-Rivières, 17:00 à 19:00, Paul Bélanger, Claudine Bertrand, David Cantin, Denise Desautels, Hélène Dorion
Lundi le 14 octobre au Petit Séminaire de Québec à 20:00, Jacques Brault

25 ANS DE POÉSIE

DISTRIBUTION FIDES

en vente chez votre libraire

et au SALON DU LIVRE DE QUÉBEC Stand #108

Thierry Jonquet

Venez rencontrer

au stand
Gallimarddu Salon
du livre
de Québec

Thierry Jonquet a publié
en Série Noire:
Mémoire en cage, *Mygale*,
La Bête et la Belle,
Les Orpailleurs et
La Vie de ma mère

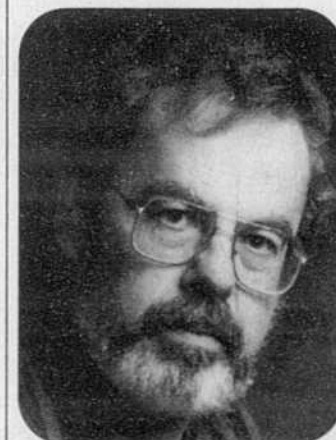
le samedi 12 octobre
de 19h à 20h
le dimanche 13 octobre
de 15h à 16h
le lundi 14 octobre
de 12h30 à 13h30

XYZ éditeur vous fait rencontrer

Sergio

KOKIS

Errances (roman)
Négao et Doralice (roman)
Le pavillon des miroirs (roman)



André

BERTHIAUME

Jacques Cartier (biographie romancée)
Presqu'île dans la ville (nouvelles)

au Salon du livre de Québec

Jour	Heure	Auteur
Vendredi 11 octobre	de 19 h 00 à 21 h 00	Sergio Kokis
Samedi 12 octobre	de 14 h 00 à 16 h 00	Sergio Kokis
	de 16 h 00 à 18 h 00	André Berthiaume
	de 19 h 00 à 21 h 00	Sergio Kokis
Dimanche 13 octobre	de 13 h 00 à 16 h 00	André Berthiaume
	de 16 h 00 à 18 h 00	Sergio Kokis

XYZ éditeur

XYZ éditeur
L'abc de la littérature

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

LIVRES

LIVRES D'ART

Et cause Bacon...

JENNIFER COUËLLE

FRANCIS BACON

Entretiens avec Michel Archimbaud
Gallimard, Coll. Folio/Essais
Paris, 156 pages

En mars 1992, l'écrivain français Michel Archimbaud se rendait à l'atelier londonien de celui qui, plus que tout autre, aura pétri l'histoire de la peinture de la deuxième moitié de notre siècle. Il y allait poursuivre une série d'entretiens avec Francis Bacon, amorcée l'année précédente. Cette troisième interview eut lieu et, sans que personne ne s'en soit douté, ce fut la dernière. A Madrid, quelques semaines plus tard, Francis Bacon est décédé.

D'abord paru aux Éditions Jean-Claude Lattès l'année même de la disparition de l'artiste, le recueil de ces entretiens — sorte de testament — renaît aujourd'hui chez Gallimard. L'occasion? La rétrospective Francis Bacon en place au Centre Georges-Pompidou jusqu'au 14 octobre. Et si l'on devait à brûle-pourpoint qualifier d'un mot, ou deux, ce petit livre, «frais» suivi de «satisfaisant» viendraient à l'esprit.

La pensée d'un monument

Les monographies sur Francis Bacon, on ne les compte plus. Mais de voir errer noir sur blanc, simplement et librement, la pensée de ce monument, est déjà plus rare. Un dialogue bien senti, construit d'une suite cohérente de questions, d'ordinaire brèves, et de réponses le plus souvent pleines, nous permet de mesurer à la fois l'humilité, la curiosité et le calme étonnant de ce peintre qui a peuplé ses toiles de cris sourds.

Cet artiste aux visages informes et aux corps liquéfiés campés dans des compositions bien cadrées dit devoir à son Irlande natale son «optimisme désespéré». Il se défend des intentions de violence existentielle qui lui ont maintes et maintes fois été prêtées. «Je ne cherche jamais la violence, dit-il. Il y a un certain réalisme dans mes toiles qui peut-être donner cette impression, mais la vie est tellement violente, tellement plus violente que

tout ce que je peux faire! [...] et aujourd'hui, avec ces millions d'images qui viennent de partout, la violence est partout et permanente.» Puis il conclut tout naturellement que «de toute façon, la vie et la mort vont bras dessus bras dessous [...]». La mort est comme l'ombre dans la vie. Quand on est mort, on est mort, mais tant qu'on est en vie, l'idée de la mort vous poursuit.

Il y a la violence — une lucidité à peine déguisée, dirait sans doute l'artiste —, mais il y a aussi l'art et la culture. Piqué par la mouche de l'interdisciplinarité, l'interlocuteur éclairé du peintre amène son vis-à-vis sur des sentiers où peinture, littérature, poésie et musique se regardent dans le blanc des yeux. Il est question de Boulez comme de Balzac. Et si Bacon, curieux de son époque comme de celle de Shakespeare, s'expose volontiers à la culture sous toutes ses coutures, ou presque, il se dit le plus réceptif aux arts visuels et se garde le droit de trouver, par exemple, que chez Beckett, «à force d'avoir voulu tout éliminer, il n'est plus rien resté...», qu'il y a chez lui «[...] quelque chose à la fois de trop systématique et de trop intelligent».

On n'en doute pas un iota, cette brève incursion dans les conversations de Francis Bacon et Michel Archimbaud est un must pour les adeptes de l'artiste anglais pour qui l'essentiel de la peinture est de «toujours parvenir à saisir ce qui ne cesse de se transformer». Quant à ceux qui prendraient plaisir à confronter leurs opinions artistiques, lettrées et mélomanes, à celles fort personnelles, réfléchies et parfois contradictoires de Bacon, ils trouveront certainement ici leur plaisir. Que de louanges... d'autant plus dommage pour les quelques coquilles qui heurtent ici et là le fil de notre lecture.

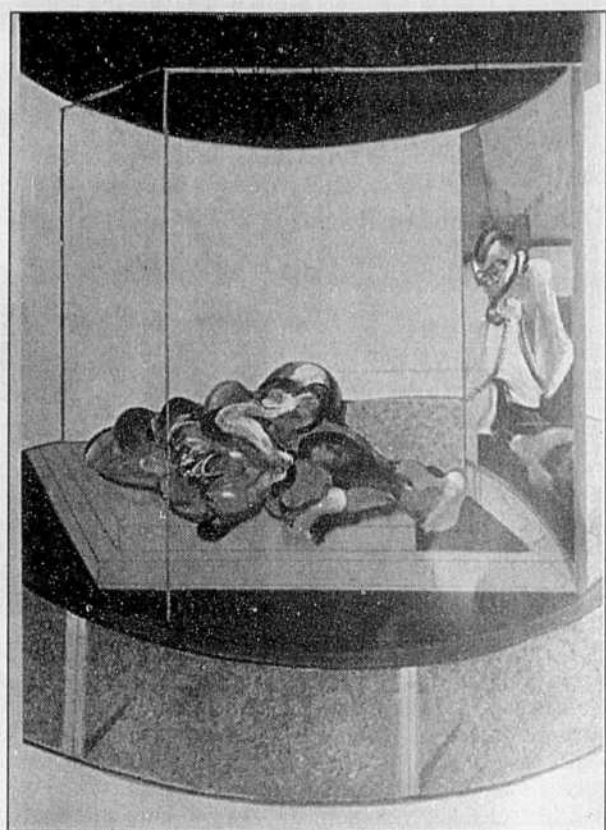
BACON, MONSTRE DE PEINTURE

Christophe Domino
Découvertes Gallimard/Centre
Georges-Pompidou
Paris, 136 pages

Autre valeur sûre pour les fans de celui qui signait parmi les plus crues et surprenantes études pour crucifixions que la peinture connaissait: Bacon, *Monstre de peinture*, dans la très instructive collection Découvertes Gallimard. D'un long souffle bien informé, un brin sec cependant, le critique d'art Christophe Domino nous fait faire un vaste tour d'horizon de la vie et l'œuvre de Francis Bacon.

De la petite histoire, entrée aujourd'hui dans la légende, du jeune Bacon surpris par son autoritaire de père alors qu'il essayait la lingerie de sa mère... — histoire qui veut que l'adolescent fut sur-le-champ chassé du bercail — jusqu'à une série de réflexions sur l'utilisation scénographique de l'espace chez Bacon, en passant par certains repères esthétiques du peintre, dont Picasso, Henry Moore, une mère hurlante dans *Le Massacre des Innocents* de Poussin et même Max Ernst que Bacon plus tard reniera, l'auteur nous dresse un portrait honnête de l'itinéraire du peintre comme de l'homme.

«Si on peut le dire, pourquoi le peindre?», a demandé un jour le propriétaire de l'atelier-capharnaüm de South Kensington, où s'entassaient toiles, pinceaux, couleurs et vieilles photos. Bacon et son œuvre sont ici généreusement documentés par des photographies d'archives et moult reproductions, dont certaines planches de triptyques qui se déplient en accordéon. Et parmi les plumes qui signent les extraits d'articles de la section «témoignages et documents» qui clôt cet ouvrage, signalons seulement celle du philosophe Gilles Deleuze. Vous voulez en savoir davantage sur Francis Bacon, vous voulez butiner dans sa palette comme dans son entourage, ce livre est un classique.



SOURCE GALLIMARD

Triptyque inspiré du poème de T. S. Elliot «Sweeney Agonistes», troisième panneau, 1967.

LES PETITS BONHEURS

Une disparition dans la blancheur

LE VAGABOND IMMOBILE.

ROBERT WALSER

Marie-Louise Audibert, Gallimard,
collection «L'un et l'autre», Paris,
1996, 214 pages

RÉVERIES ET

AUTRES PETITES PROSES

Robert Walser, traduit de l'allemand
par Julien Hervier, Le Passeur,
Nantes, 1996, 126 pages

On connaît peut-être l'idée directrice de la collection «L'un et l'autre». Un écrivain raconte la vie d'un auteur qu'il aime. Il ne s'agit jamais de biographies proprement dites mais de commentaires suscités par la fréquentation de l'œuvre, l'admiration, l'étonnement.

Il ne faut pas se surprendre de ce que Robert Walser soit choisi comme figure à évoquer. Ce Suisse alémanique a eu un destin singulier. Né en 1878 à Bienne, il publie en rafale trois romans: *Les Enfants Tanneur* (1907), *Le Commis* (1908) et *L'Institut Benjamenta* (1909). Pendant sa jeunesse, il inonde les revues et les journaux de ses courtes proses. On les lui renvoie ou on néglige de le rétribuer.

Un être hanté par l'échec

Walser est instable. Il accepte de faire les métiers les plus humbles, serviteur, commis, précepteur, garçon de ferme. Kafka, Musil, Hermann Hesse, Walter Benjamin s'intéressent à ses écrits. Mais Walser est hanté par l'échec. Fasciné aussi par la contemplation muette des gens et des choses. Il, peut lui arriver de s'installer à la terrasse d'un café, de s'enivrer doucement, sans adresser la parole aux gens.

Il n'est pas rare que des femmes s'intéressent à lui. La relation n'aura jamais de suite. Walser craint les rapports physiques qu'il pourrait avoir avec elles. Il lui faut «une mère, une institutrice, c'est-à-dire une personne inapprochable, une sorte de déesse». Marie-Louise Audibert ajoute: «L'autre doit lui être supérieure, car son souhait est d'obéir. Encore l'enfant, encore le fils.»

C'est peu dire que d'avancer que Walser était un solitaire. Il souffrait d'une solitude à côté de laquelle celle de Kafka paraît légère. Il est évident qu'il s'est réfugié dans un cocon par crainte de trop souffrir. La masturbation lui tient lieu d'amour. Et surtout il fuit sans cesse, vivant d'expéditions, passant d'une ville à l'autre.

Un jour, une femme lui reproche de n'être pas un homme, d'être un «non-homme». Comme s'il n'était pas déjà résigné à cet état. De plus en plus persuadé de ne pas avoir sa place, il cultive l'oisiveté, la non-participation à la vie. Il se veut humble parmi les humbles. Toute la journée, il reste couché, accablé de mélancolie dans une chambre sale qui sent le renfermé. A moins qu'il se mette à vagabonder, infatigable marcheur.

Dans *Réveries et autres petites proses*, on trouve cette remarque d'un père à son fils: «Sache-le bien, une

éducation vraiment bonne sous tous les rapports, ce qu'on appelle une éducation brillante entraîne des obligations, elle oblige celui qui l'a reçue à des performances brillantes en proportion, elle l'oblige aussi à une carrière brillante.» Walser a vite choisi de perdre son temps. Peu lui chaut qu'un ouvrier l'apostrophe dans la rue. Il se reconnaît comme fainéant.

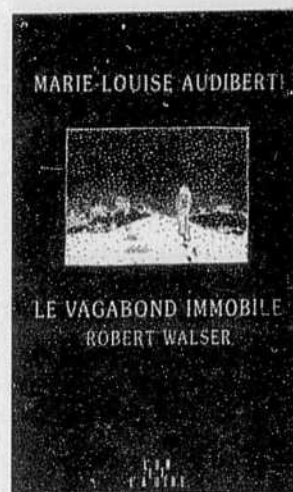
Un silence d'internement

En 1929, on interne Walser. Il le sera pour le reste de sa vie. Il se réfugiara bientôt dans le mutisme le plus complet. Un silence qui s'accompagnera d'un refus d'écriture. En réalité, comme le rappelle Max Brod dans

Une vie combative, «Walser était d'accord avec tout. Cette fuite intentionnelle dans l'interdit, qui fut la sienne, n'est toujours apparue comme un suicide où l'être physique demeure conservé comme accessoirement».

Un admirateur parviendra toutefois à l'approcher. Carl Seelig raconte dans *Promenades avec Robert Walser* les intermèdes de lucidité d'un homme qui apparaissait souvent comme vidé de lui-même. Il arrivait parfois qu'il soit traversé par des lueurs de passion. Il devenait alors presque violent, comme s'il souffrait de ces relents de conscience littéraire. Pour le reste, il était ce qu'il avait toujours été, un être qu'il faut aider, entretenir et qui ne dédaignait ni chocolat ni vin.

On revient périodiquement à Walser. Car s'il n'y avait que la biographie, on ne s'intéresserait que médiocrement à l'homme. Walser est un merveilleux écrivain. L'œuvre com-



prend quatre romans. Outre ceux que j'ai cités plus haut, il y a ce *Brigand*, dont on annonce une réédition en novembre dans la collection Folio.

Walser écrivait sans avoir recours aux ratures. Ses romans ont été écrits rapidement. N'ayant pas obtenu le succès matériel et l'accueil critique, il se contenta de ces proses plus conformes à l'attitude par rapport à la vie qu'était la sienne.

Il écrit rapidement, mais avec soin. Son écriture est appliquée, très serrée. Il se sert de feuilles de papier minuscules, a recours aux lettres gothiques. Il a donc fallu déchiffrer patiemment le contenu des 526 microgrammes qu'il a laissés.

Walser est mort à 78 ans. Il avait quitté la clinique, la nuit du 25 décembre 1956, pour une promenade. Victime d'une crise cardiaque, il s'est effondré dans la neige.

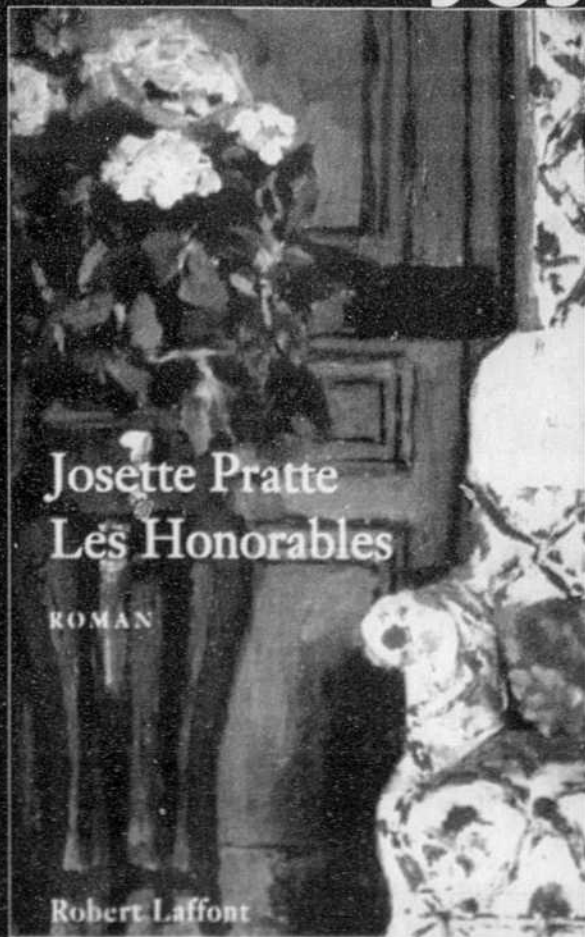
Comme le rappelle Marie-Louise Audibert dans son évocation chaleureuse, c'est une disparition dans la blancheur. La blancheur, c'est tout Robert Walser, l'homme qui a frôlé la vie avec tant d'application.

Francis Bacon Entretiens avec Michel Archimbaud



Folio Essais

Robert Laffont Josette Pratte



Les honorables

Après «Les persiennes» paru en 85, Josette Pratte situe son dernier roman dans «la vieille capitale» des années 38-45. Un superbe portrait de société vu à travers les yeux de personnages hauts en couleur d'une grande famille bourgeoise de la ville de Québec.

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC - Stand Dimedia 187

POUR UNE GRAMMAIRE NON SEXISTE

Céline Labrosse

Est-il bien raisonnable de parler de dix mille femmes au masculin pour peu que l'une d'elles soit accompagnée d'un petit garçon?

Céline Labrosse propose non seulement une réflexion des plus pertinentes sur la déséxisation du français, mais aussi des pistes de changements qui respectent la rigueur, la clarté, le génie de cette langue.

106 pages, 14,95 \$

GARÇONS ET FILLES : STÉRÉOTYPES ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant

Comment expliquer que les filles réussissent mieux à l'école et décrochent moins que les garçons? À partir d'une vaste enquête menée auprès de 2249 élèves de troisième secondaire, cette analyse révèle comment ces jeunes se perçoivent comme garçons et comme filles, et montre comment leurs opinions concernant les relations interpersonnelles, les diverses activités scolaires et de loisirs influencent leur réussite à l'école.

316 pages, 26,95 \$

Séances de signature : Pierrette Bouchard, samedi 12 oct. de 13 h à 15 h et Jean-Claude St-Amant, dimanche 13 oct. de 13 h à 15 h

MODÈLES DE SEXE ET RAPPORTS À L'ÉCOLE

Guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire

Natasha Bouchard, Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant et Jacques Tondreau
Visant une meilleure réussite scolaire et éducative chez les garçons et les filles, cet outil pédagogique propose une approche novatrice qui fait appel à la remise en question des stéréotypes sexuels.

128 pages, 16,95 \$

SCIENCE, CONSCIENCE ET ACTION

Vingt-cinq ans de recherche féministe au Québec

sous la direction de Huguette Dagenais

Un bilan critique de l'apport de la recherche féministe à la société québécoise dans divers domaines: santé, éducation, religion, politique, droit, économie, communications, études sur la famille, sur la violence faite aux femmes et sur la conciliation famille-travail.

302 pages, 24,95 \$

Séances de signature : Huguette Dagenais, jeudi 10 oct. de 19 h à 20 h
Geneviève Martin, samedi 12 oct. de 16 h à 17 h

Table ronde : «Féminisme et évolution des mentalités» animée par Laurent Laplante
avec la participation de Geneviève Martin et Jean-Claude St-Amant le vendredi 11 oct. à 14 h

les éditions du remue-ménage

4428, boul. St-Laurent, bur. 404, Montréal (Québec) H2W 1Z5. Tél.: (514) 982-0730